

LES ALLUMÉS DU JAZZ

N°11

128 rue du Bourg-Belé 72000 Le Mans - Tél 02 43 28 31 30 / Fax 02 43 28 38 55 - E-mail : all.jazz@wanadoo.fr - Site : www.allumesdujazz.com Gratuit (free)

Joëlle Léandre au Cours du Temps



Joëlle Léandre - 2001

Guy Le Querrec Magnum

UN FORUM
SINON RIEN



Elvin en héritage



"S'oublier, oublier l'appareil, être vivant, regarder" était l'une des devises de Henri Cartier-Bresson, immense photographe disparu dans les brumes de l'été 2004. Cette phrase frappe par la nécessité d'incarnation : se recoller au présent, en être les acteurs en sachant l'observer. Le XXIème siècle s'éveille

Notes d'indépendance



Un cœur qui bat.

Dans un groupe de jazz, de rock, de funk, de rythm'n' blues et de toutes les musiques qui n'ont pas honte de leur corps, le batteur est l'animateur : le gardien du cœur. Les qualités essentielles d'un batteur sont son rapport au temps et son indépendance. Son rapport au temps construit son indépendance et son indépendance irrigue son rapport au temps. Battre avec indépendance : le corps et l'esprit comme unité.

Les enfants : le XXème siècle est terminé.

Roulement : Henri Cartier-Bresson, Steve Lacy, Marlon Brando, Elvin Jones. Quatre disparitions impossibles, quatre envolées brutales, kidnappings irrémédiables, quatre liens essentiels du siècle des lumières clignotantes. Quatre corps inscrits dans leur temps. Aussi, quatre esprits indépendants. Quatre sacrifices pour nos corps embourgeoisés. Quatre signes pour saisir ! Avec eux, ce sont Coltrane, Balthus, Monk, Luther King, Bakounine, La Magnani, Artaud, Kerouac, Zapata, Mankiewicz, Ellington, Chaplin, Colette, Sartre, les Espagnols trahis, les résistants de 40/44, les brûlés d'Alabama et tant d'autres, de foules, qui se font la malle une seconde fois. Le XXe siècle est terminé, étrange siècle de barbarie et d'espairs. Fini ! Continuité : la barbarie a la mort toujours sinistre. Rupture : l'espoir est invisible. Le tapis de nos espérances, de nos indépendances se dérobe sous nos pieds par autant de refus de se penser vraiment libre : on s'entête ne voulant rien comprendre. Jusqu'où aller, jusqu'où penser et jusqu'où faire aller sa pensée "physiquement" ? Comment être plus indépendant que la moyenne nationale ? Comment réconcilier son esprit et son corps ? Les guerres d'indépendance sont des actes sublimes, souvent perdus une fois gagnés. Il faut pourtant les renouveler sans cesse. Comment retrouver la puissance qui a fait de la musique et de ses frères et sœurs cette incroyable digue qui sépare cette zone menaçante sur bâbord de la brise légère et qui impose même sans succès, un autre cap. Toujours. Son succès c'est cette direction, c'est tout ! Rien de bien compliqué finalement.

Pas un numéro, un homme libre !

Lorsqu'il commença à accompagner (on dira aussi "produire") Aretha Franklin, Jerry Wexler eut l'idée de la laisser jouer elle-même du piano plutôt que de confier l'instrument à l'un des fantastiques musiciens recrutés. Elle y fut sensible. Ce simple geste permit à quelque chose de gigantesque de naître. Dans le même temps, Don Cherry nous indiquait qu'il se moquait des statues en bronze, leur préférant le magnifique amateurisme. Aujourd'hui, on fusille les amateurs. Jouer du, dans ou avec le jazz, comme le fait de faire des enfants, est maintenant

dans l'horreur, la confusion, la démission à toutes les échelles. Pas plus que de l'état du Monde, les gens de musique ne peuvent se contenter d'être spectateurs de la dégradation de leurs propres outils. En Avignon en décembre, les Allumés du Jazz, tenteront modestement un peu de parole, une invitation à

(visions fugitives) Par Jean Rochard

affaire de professionnels (on débat volontiers à la radio par exemple du "métier de parents"). L'amateurisme n'est pas l'approximation, il est la beauté précise de la transmission.

Producteurs, sauvons nous nous-mêmes.

Nous, producteurs de phonogrammes, frères humains à la vie courte, nous avons mieux à faire que de jouer les Bolivar de salon, mieux à faire que de nous réfugier dans une avant-garde datée, recluse, qui ne pense plus par elle-même, mais par clichés défensifs bâtis sur autant d'assurances voilées qui ne seraient qu'une autre manière d'aménager un petit intérieur confortable d'êtres ni vivants ni morts, mieux à faire que nous penser saufs par de simples effets géographiques ou économiques, mieux à faire que de se planquer dans l'étroit, mieux à faire que de simuler la paraphrénie, mieux à faire que de briller dans le beau monde, mieux à faire que d'être mat dans l'autre monde, mieux à faire que nous transformer en membres d'une cinquième colonne infiltrée. Nous devons retrouver l'exigence

Le Maître du Temps

La campagne d'affichage Jazz Comme une Image que j'avais initiée et accomplie comme unique photographe dans le cadre de Banlieues Bleues en 1989 donna lieu à une suite en 1992 avec d'autres photographes. Bien qu'il ne photographiât alors que très rarement, se consacrant beaucoup au dessin, Henri Cartier-Bresson avait accepté d'en faire partie et à cette fin choisi le concert de son ami Randy Weston. Plein d'appréhension, il m'avait demandé de l'accompagner d'un bout à l'autre, ce qui supposait de conduire la voiture jusqu'au lieu du concert et être présent au cas où une inquiétude surviendrait. Dès les retrouvailles avec Randy Weston, cette anxiété disparu instantanément.

Sa mort bien qu'annoncée laisse un grand vide pour la photographie et l'amitié. Le maître du temps nous a quittés. La maîtrise qu'il en avait était telle qu'elle nous paraissait comme une garantie d'immortalité. Henri Cartier-Bresson est l'inventeur de l'instant décisif. Il prélevait les instants du temps sans jamais se l'approprier. Il a su regarder la mort en face, la laissant s'approcher sans s'en remettre au hasard. Comme s'il pouvait se le permettre connaissant

*Le temps court et s'écoule
et notre mort seule arrive
à le rattraper.
La photographie est un
couperet qui dans l'éternité
saisit l'instant qui l'a
ébloui.*
Henri Cartier-Bresson

77 001 1908 3 001 2004



Henri Cartier - Bresson photographie Randy Weston - Banlieues Bleues - Drancy 1992

Guy Le Querrec Magnum

le temps dont il dispose encore, évaluant l'approche de la mort, ce n'est qu'à 95 ans qu'il décide d'installer à la Bibliothèque de France sa plus vaste rétrospective photos et dessins, de publier le livre *De qui s'agit-il?* et que se crée la fondation HCB. La première exposition sera son choix d'une photographie de chacun des 70 photographes qu'il affectionnait.

Lors de sa discrète mise en terre, un éclair a déchiré le ciel.

Guy Le Querrec - propos recueillis par Yves Pineau

Fondation HCB
2 impasse Lebourg
75014 Paris

LE FORUM DES ALLUMÉS DU JAZZ - " L'AVENIR DU DISQUE : REBÂTIR " 9 et 10 décembre 2004 : Pour ne plus danser en rond, rendez-vous en Avignon

Les 9 et 10 décembre prochains, se tiendra en Avignon un forum sur l'état du disque (de jazz – mais il n'est guère différent de celui du disque en général) organisé par les Allumés du Jazz. Les problèmes actuels entraînent souvent découragement et consternation, les solutions imaginées tiennent rarement compte de l'histoire des relations chaotiques de la musique et de son industrie. S'il est un point sur lequel s'accordent les différents acteurs en ce qui concerne la crise du disque, c'est le cruel manque de dialogue grandissant lors des deux décennies précédentes. Nous tentons donc ici de retrouver de la parole en vue de rebâtir mieux les liens complexes entre les musiciens et ceux qui les écoutent. Acteurs et spectateurs de la vie musicale, musiciens, producteurs grands et petits, organisateurs, agents, représentants des sociétés civiles et des institutions, sociologues, philosophes et journalistes échangeront points de vue et propositions.

Le journal des Allumés du Jazz publiera ensuite un numéro hors série faisant état de la somme des débats. Le forum, ouvert aux professionnels et au public, se tiendra donc sur deux jours.

1 NOUVELLES TECHNOLOGIES - NOUVELLES PRATIQUES

Alors que la technologie a, pendant plusieurs décennies, suivi les exigences ou les aspirations de la musique s'accordant à ces succès (ex. : le multiple et les Beatles), à partir de la seconde partie des années 80, c'est le support qui précède la musique. C'est alors la musique qui s'y adapte, l'investissement allant généralement vers le support, délaissant la musique. On recycle plus volontiers les catalogues (compilations, bonus) jusqu'au manque. Le support disque fait place au téléchargement. Facilitant la duplication privée, cette nouvelle technologie, mise en place par les détenteurs de la partie la plus importante de l'industrie musicale, est devenue pour beaucoup le problème principal. Ses utilisateurs, souvent très jeunes, sont montrés du doigt et rendus responsables de la crise de l'industrie phonographique. C'est aussi le rapport au monde du disque dans son ensemble. Se posent les problèmes de droits, de dislocation et de régénération des catalogues.

2 QU'EST-CE QU'UN LABEL INDÉPENDANT ?

Îlots de résistance, poissons-pilotes de l'industrie musicale, révélateurs ou simples suiveurs, les labels indépendants n'ont jamais été si nombreux et paradoxalement si désarmés devant ce que l'on nomme les majors, elles-mêmes en proie au doute. Quels sont aujourd'hui la justification, le sens et le degré de réalité de ce que l'on nomme un label indépendant ? L'auto-production est-elle un objet de dépôt ou un acte dynamique ?

3 RAPPORT DISQUE – SPECTACLE VIVANT

De la même façon qu'il est impossible de séparer le devenir du disque de jazz de celui du disque dans son ensemble, il serait peu raisonnable de nier l'interaction entre le disque et la production de concerts. Le concert est-il une simple représentation du disque le ravalant au stade de show case ? On peut jouer plus pour des organisateurs que pour le public, il est impérativement demandé aux musiciens de tourner pour vendre leur disque, sous peine de ne pas enregistrer. Le disque est-il un simple objet de documentation du concert ? Comment ces deux pôles peuvent s'aider et recréer une dynamique non privative ?

4 RAPPORT AU PUBLIC

Trop souvent laissé pour compte dans les débats agités par la crise du disque, l'auditeur est pourtant la clé incontournable de tous les problèmes posés. Pourquoi s'est-il détourné du disque ? L'industrie culturelle a-t-elle tué le désir ? La culpabilisation du public est-elle allée trop loin jusqu'à une vexation irrémédiable ? Qu'attend-on d'un disque ? Que peut-il proposer ? Quels sont les moyens de retrouver confiance ?

5 ÉVOLUTION DE LA MUSIQUE ET DE L'INDUSTRIE MUSICALE

Au fil des ans, l'industrie musicale s'est structurée d'une façon qui, petit à petit, a ignoré l'évolution et les exigences de la création musicale jusqu'à marginaliser la musique elle-même au sein de son industrie. Il ne s'agit plus d'une simple récupération des courants, mais d'une quasi totale dématérialisation de l'esprit musical et de la confiscation du désir. Aujourd'hui, l'industrie ne répond plus en temps réel, aux désirs du musicien le privant le plus souvent de son rapport au monde.

6 RAPPORT A LA DISTRIBUTION CLASSIQUE

Le passage au compact disc a aussi rendu plus compact le désir

de l'acheteur souvent confronté et découragé par un océan de petits objets difficiles à identifier. L'esprit d'aventure est souvent contrarié par l'esprit d'économie (on achète sûr, même – et surtout – pour le jazz).

Les circuits de distribution se sont rationalisés jusqu'à la caricature : raréfaction des points de vente et prédominance de chaînes. Aux USA où la crise a pris de l'avance, on peut noter une recombinaison des circuits underground ; en France, on tente de diffuser les disques en librairie, on n'a plus honte de vendre à la sortie des concerts. Quelle est la réalité du distributeur dans la chaîne qui va du musicien à son auditeur ? Cette chaîne a-t-elle ses maillons brisés ? Comment recomposer et réintroduire de la fluidité ? Qu'en est-il du désir d'achat ? Quel est le présent et l'avenir du support disque ? Existe-t-il plusieurs "disques" ? Objet de création ou carte de visite ?

7 RÔLE DE L'ÉTAT ET DES COLLECTIVITÉS LOCALES

Depuis les années 80, l'État est largement intervenu dans la vie du jazz en France, devenue dépendante des subventions et aides publiques. Partant des modèles de la musique classique, on est

même allé jusqu'à la création d'un orchestre national de jazz. Si l'aide à la création a occupé une place prépondérante, celle à la diffusion est restée beaucoup plus discrète et hésitante. Paradoxe, lorsque dans les années 80, la création n'était pas souffrante alors que la raréfaction des points de vente du disque avait entamé sa chute vertigineuse. Qu'a cherché l'État au travers de son aide au jazz ? L'institutionnalisation d'une musique qui ne s'y prête pas toujours a-t-elle participé à un déficit créatif ? L'État est-il un producteur ou simple redistributeur des deniers publics ?

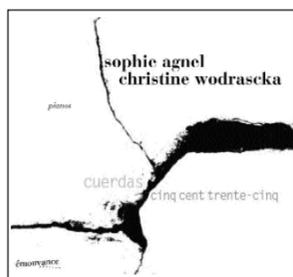
8 PLACE ET RÔLE DES MÉDIAS

Les médias suscitent-ils encore le désir de l'inconnu ou au contraire, s'ajustent-ils sur les courants dominants ? Un artiste qui vend, ou qui est assuré d'une promotion conséquente, aura plus facilement la couverture. La réputation des supports ne suffit plus, il existe une crise de confiance du lecteur. La critique a-t-elle encore une valeur de défricheuse ou se situe-t-elle dans la simple représentation ? Le débat, voire la polémique, peut-il encore être ? A-t-il encore un sens ? La publicité et les connivences ont-elles définitivement brouillé les cartes ?

Comme pour chaque numéro du journal des Allumés du Jazz, les labels présentent leurs propres nouveautés. Dix-neuf disques viennent grossir les rangs d'un catalogue riche de plusieurs centaines de références (voir encart central pour le listing général et le bon de commande). Un nouveau label rentre aux Allumés : Emil 13, p.9

> Agnel / Wodrascka

cuerdas 535



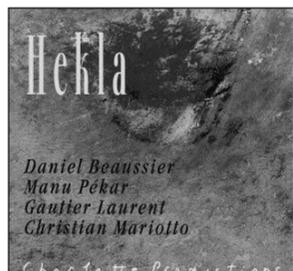
emouvance EMV 1021

Sophie Agnel (piano),
Christine Wodrascka (piano)

Soigneusement préparé, abordé avec intelligence, humilité et respect réciproque, l'exercice difficile du duo de piano offre à Sophie Agnel et Christine Wodrascka l'occasion d'une exploration libertaire de haute volée qui vient s'ajouter aux rares réussites d'un genre inauguré au siècle dernier par deux toniques aventuriers, Albert Ammons et Pete Johnson. (J.-P. Ricard)

> Beaussier / Pékar / Laurent / Mariotto

Hekla



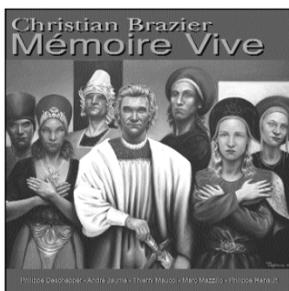
Charlotte CP 210

Daniel Beaussier (saxophones, hautbois, clarinette, flûte), Manu Pékar (guitares, synthétiseur), Gautier Laurent (contrebasse), Christian Mariotto (batterie)

La musique enregistrée dans ce CD reflète l'écoute complémentaire des musiques qui ont formé les musiciens de ce groupe jazz, chanson, musique classique, musiques du monde, rock. Ce répertoire témoigne du respect de ces musiciens envers les grands maîtres des musiques savantes et populaires qui les guident autant par leur univers musical que par la spiritualité et la culture qu'ils expriment.

> Christian Brazier

Mémoire Vive



Celp Cel 53

Philippe Deschepper (guitare), André Jaume (saxophone ténor, clarinette basse), Thierry Maucci (saxophones soprano, alto et ténor), Philippe Renault (trombone), Christian Brazier (contrebasse, compositions), Marc Mazzillo (batterie)

Après les distingués "Le temps d'un rêve" en 2001 (Quoi de neuf docteur) et "Lumière" en 2002 (Celp), le contrebassiste réunit de nouveau son remarquable ensemble qui n'a de cesse de chanter les mélodies incantatoires de la "Mémoire vive" (Celp). Christian Brazier distribue les cartes à armes égales entre écriture et improvisation, chacune de ses compositions est jouée avec puissance et lyrisme. Son univers est pétri de couleurs chaudes : des ocres, un jaune ensoleillé et, bien sûr, des reflets aveuglants de la mer. Épaulé par ses fidèles camarades, c'est au voyage imaginaire, au chant intérieur irrésistible que nous invite cette musique. Bref, un titre à double ou triple sens, dont la portée poétique n'étonnera pas ceux qu'avaient séduits les précédents albums du contrebassiste voyageur.

> Jean-Luc Capozzo
Claude Tchamitchian
Le soufflé aux éclisses



la nuit transfigurée LNT 340119

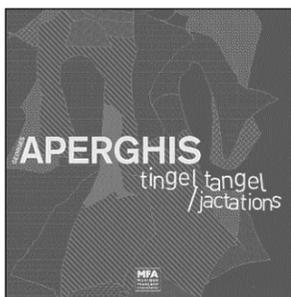
Jean-Luc Capozzo (trompette),
Claude Tchamitchian (contrebasse)

"S'agissait-il d'un soufflé aux... épices ? Défilé de pyramides aux rebords de safran, de cumin, de paprika, orange et rouges tressés. Collines de poudre à dessiner, les odeurs mordorées de l'Inde, le flottement jaune du curry. Des sons de raisin et d'orgeat, l'accent effilé des amandes, tout ce qui dans le palais, résonne de saveurs. Avec la légèreté des soufflés bien battus, à point nommé dans la bouche du four. Mais ce soufflé est aux éclisses, autre couleurs, autres papilles. Le ventre affamé de la trompette, sa lamentation de famine, ou gargouillis de digestion. Dans l'ombre, la transe de la contrebasse qui ambre de cuivre les bois. Sur des promesses capiteuses, elle chauffe la gorge, embrase les parfums. Velours des cordes sur le citron de la trompette, incohérence gustative." Hélène Vidal

Hélène Vidal

> Davério / Philippin / Rivalland

GEORGES
APERGHIS
Tingel Tangel
Jactations



Vand'oeuvre 0426

Frédéric Davério (accordéon), Valérie Philippin (soprano), Françoise Rivalland (percussions, cymbalum), Lionel Peintre (baryton)

Tingel Tangel (28'18") Le titre tintant signifie en allemand "Cabaret de bas étage", formule liée à l'œuvre de Karl Valentin, artiste qui présentait des sketches mortellement drôles dans les brasseries de Munich des années trente. Bertold Brecht lui a rendu un vibrant hommage dans ses écrits sur le théâtre. Sur scène, une soprano, un accordéon et un cymbalum, extraordinaire instrument à cordes d'acier tendues qu'on frappe avec de petits maillets, cher à la musique populaire hongroise. Et dix pièces courtes et dansantes qui parlent de masques, d'équilibristes, de cirque, de mort, de manèges de chevaux de bois. Pour quelques unes de ces raisons, peut-être, "Tingel Tangel" a la réputation d'être l'œuvre la plus « swinguante » de Georges Aperghis. Jactations (29'18") Créées le 25 septembre 2002 à Strasbourg dans le cadre du festival Musica, les quatorze "Jactations" (Jactation signifie agitation désordonnée qui s'observe dans certains troubles nerveux liés à l'anxiété) répondent aux historiques quatorze Ré citations. Ce chef-d'œuvre est une introduction évidente à l'univers du compositeur Georges Aperghis, une entrée possible aux expériences contemporaines comme la poésie sonore...

> Dites 33
Sonographies



arfi AM 033

Bernard Goussset (traitements sonores, machines), Michel Boiton (percussions, darbouka, djembé, tom basse, caisse claire, hang, castagnettes, claquettes, doum-doum, cueca, cloches africaines), Jean Méreu (trompette, bugle, sifflet, appeaux, grelots), Jean-Luc Peillon (harmonica, clarinettes, clarinette basse, karkabous)

Les cuivres, rythmés par des percussions, se sont croisés et répondus de façon surprenante, immergeant le public dans une histoire musicale à épisodes. Le spectateur y est tour à tour surpris, amusé et impressionné, face à ces sons qu'il n'a pas l'habitude d'entendre. Mais il n'en reste pas moins amateur à en juger par les applaudissements qui clôturent chaque morceau.

Le Progrès, mars 2003

> Etage 34 / Tenko

33revpermi



33revpermi Vand'oeuvre 2407

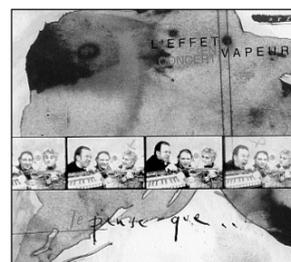
Tenko (voix), Daniel Koskowitz (batterie), Olivier Paquette (basse), Dominique Répécaud (guitare)

Après dix années d'existence, "Etage 34" (descendant direct du désormais légendaire "Soixante Etages") propose son cinquième disque. Il fait suite à "Exorde" (9505), "... " (9607), "Etage 34 - Benat Achary" (9910) et enfin "Etage 34-Le complexe de la Viande - Live at Mhère" (2104) avec Laurent Dailleau et Serge Pey. Habités aux confrontations et expériences (se reporter aux diverses aventures de Soixante Etages, d'Idiome 1238, et autres The Infusion), les musiciens d'Etage 34 commencent avec ce disque une collaboration avec la chanteuse japonaise Tenko. Rappelons ses disques de référence comme "Slope" (coproduit par Fred Frith) ou "At the Top of The Mt. Broken" ; son groupe "Dragon Blue" a marqué les scènes du free-rock, de même que les rencontres avec Otomo ou Ikue Mori...



> L'Effet Vapeur

Je pense que



Arfi AM029

Jean-Paul Autin (saxophones, clarinette basse), Xavier Garcia (sampler), Alfred Spirli (batterie, objets)

C'est dans une atmosphère quasi surréaliste qu'on assiste au joyeux télescopage entre le monde poétique et ludique d'Alfred Spirli à la batterie et objets divers (tuyaux, arcs, rhombes, jouets), l'univers futuriste des multiples images sonores de Xavier Garcia au sampler et le lyrisme multicolore de Jean-Paul Autin aux saxophones, clarinette basse et autres... À partir de compositions originales et d'un jeu très collectif, L'Effet Vapeur fabrique en direct ses fictions musicales.

> Fournier / Deschepper / Séguron

Tota la vertat



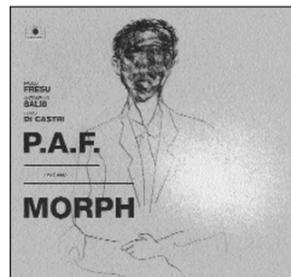
Emouvance EMV 1022

Denis Fournier (batterie, percussions, électronique), Philippe Deschepper (guitare électrique, loops), Guillaume Séguron (contrebasse)

Ce trio a été créé en 2003. Tota la vertat : ce sont des régions, des couleurs, des énergies, des paysages harmoniques qui se trouvent dans nos mémoires. Un univers sonore protéiforme et fascinant, aux marges de l'improvisation, de l'écriture, du rock savant et du jazz sauvage, véritable bande-son de notre époque.

> Fresu / Salis / Di Castri P.A.F.

Morph



Label Bleu LBLCL 6669

Paolo Fresu (trompette), Antonello Salis (piano, accordéon), Furio di Castri (contrebasse)

Une formule triangulaire foncièrement atypique où la finesse mélodique, la plasticité harmonique et la fugue rythmique s'équilibrent joyeusement loin de toute précarité. Trompette et bugle, contrebasse, piano et accordéon, jouent dans la transparence de leur sonorité naturelle. Chez PAF le son circule, essentiellement acoustique.

> Viviane Ginapé

Obsession



Charlotte CP 209

> Barney Wilen
Jazz-Hip Trio

Le Jardin aux sentiers qui bifurquent



Barney Wilen (saxophone ténor & soprano), Jean-Bernard Eisinger (piano), Roger Luccioni (contrebasse), Daniel Humair (batterie), Didier Lockwood (violon)

Le son de Barney Wilen, singulier et unique, velouté, impérial fait resurgir la nostalgie des grandes heures du jazz. Ici se trouve un point d'équilibre entre quelques unes des différentes expressions du jazz qui se sont heurtées, complétées, contrariées, des années 50 aux années 70. Ici se dessine la suavité libertaire d'une musique qui n'a rien perdu, trente ans après, de son charme ni de son éclat.

Celp C52

Viviane Ginapé (voix), Alain Ginapé (guitare), Jérôme Destours (piano), Rubens Santana (basse), Serge Marne (percussions), Mario Canonge (piano), Diane Dupuis (voix), Manu Inacio (voix)

La voix de la chanteuse Viviane Ginapé est aussi à l'aise dans le baroque que dans l'avant-garde, dans le répertoire brésilien que dans le jazz. Elle se place en digne héritière de Betty Carter. Sa voix sensuelle sait aussi bien être nonchalante, swingante ou scatteuse. Viviane Ginapé s'est essayée avec bonheur à quelques textes en français qui présentent de réelles trouvailles poétiques.

> Alain et Clément Gibert

KIF KIF Les deux moitiés de la pomme



Arfi AM 034

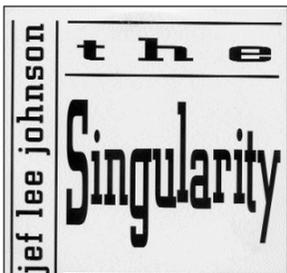
Alain Gibert (trombone), Clément Gibert (clarinette basse)

Le duo Gibert a offert un spectacle marqué par une grande complicité entre Alain (au trombone) et Clément (à la clarinette basse). Leur entente est naturelle puisque "24 ans de complicité" les unissent se plaît à dire le fils... Ces musiciens, qui aspirent à l'absence d'interdit dans leur musique, essaient de ne jamais faire deux fois le même concert (...). Et ils finissent par séduire le public par leur improvisation et leur volonté de surprendre.

La Nouvelle République du Centre Ouest mars 2003

> Jef Lee Johnson

The Singularity



nato gas import 4

Jef Lee Johnson (guitare), Charles Baldwin (basse), Ted Thomas (batterie), James Poyser (keyboards), Nou (voix)

Disque réalisé en 1999 en partie en concert et en partie en studio avec la participation du producteur de Philadelphie en vogue James Poyser (Common, Erykah Badu, The Roots...). Un disque étonnamment singulier du plus poétique des guitaristes de l'heure que l'on trouve aussi bien avec Common,

Michel Portal, George Duke, Herbie Hancock, Ursus Minor, News from the Jungle, Hamid El Kasri, The Roots ou Jon Lucien... Quelques versions live des albums *Blue* et *Communion* dont un trésor de *Jungle*.

> Magic Malik

13 XP Song's Book



Label Bleu LBLC 6672

Magic Malik (flûte, voix), Denis Guivarch (saxophone alto), Or Solomon (piano, claviers), Maxime Zampieri (batterie), Sarah Murcia (contrebasse), Nelson Veras (guitare), DJ Rebel (platines)

Cet album ressemble fortement au bonheur : deux années de tournées à travers le monde ont forgé un groupe rare, puissant et inspiré. On connaissait le son incomparable de Magic Malik à la flûte, on découvre un chef d'orchestre lyrique et charismatique. Malik ouvre grand la porte d'une émotion jusque-là pudiquement retenue. De la musique, si belle, si simple qu'on en oublierait presque le prétexte de l'album.

> Maurice Merle

Le Souffle continue



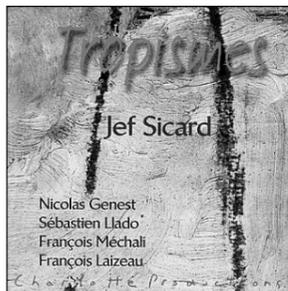
Arfi AM 035
Double CD inédit **

CD 1 : Maurice Merle (saxophone alto et soprano, synthétiseur, compositions), Guy Villerd (saxophone soprano, ténor, chant), Pascal Lloret (piano, synthétiseur), Jean Bolcato (contrebasse), Michel Boiton (batterie), Xavier Garcia (synthétiseur, traitement du son), Jacques Mahieux (chant), Gérard Vidal (contrebasse, basse), Quatuor mixte de Lyon
CD 2 : Musiques de Maurice Merle

Dans ce double CD, dont la parution - quitte à froisser le sens de l'éthique de Maurice Merle - s'est imposée à tous ses proches, l'Arfi a voulu réparer une injustice car, qu'il s'agisse de "Mesure pour Mesure" ou des musiques écrites pour les films de Claude-Pierre Chavanon, la richesse de ces enregistrements légitime leur édition phonographique. Les talents de Maurice Merle, son art de traduire son folklore imaginaire en réalisations bien concrètes, méritaient pleinement cette indélébile et ultime mise en lumière.

> Jef Sicard

Tropisme



Charlotte CP 208

Jef Sicard (saxophones soprano et alto, clarinettes, conques, cloches), Nicolas Genest (trompette, bugle, conques), Sébastien Llado (trombone, conques), François Méchali (contrebasse), François Laizeau (batterie)

Peu de solos mais trois souffles à l'unisson : les voix se mêlent, se tordent, se prennent dans un discours qui nous rend sensible à cette configuration structurée de contrepoints mélodiques et rythmiques. Un disque (de jazz) indifférent aux modes, exalté et exaltant : cela joue vite, nerveusement, avec intensité (*Main à Main*). Peu de répit avant le blues final, sud profond délicieusement moite et lascif, qui célèbre le chant nostalgique de certains clarinettes du Delta. Avec cet album, on veut bien suivre ces Tropismes libérateurs qui flirtent avec Tropiques, de l'effervescence à l'apaisement. Sophie Chambon

> Thôt agrandi

Work on axis



Quoi de Neuf Docteur Doc 067

Stéphane Payen (saxophone alto), Gilles Coronado (guitare), Hubert Dupont (basse, contrebasse), Christophe Lavergne (batterie), Pierre Bernard (flûte, flûte en sol, flûte basse), Laurent Blondiau (trompette, bugle), Michel Massot (tuba, tuba basse, trombone), Guillaume Orti (saxophone alto, saxophone ténor en ut), Antoine Prawerman (clarinette, clarinette basse), Franck Vaillant (batterie), Pierre Van Dormael (guitare)

Fondé en 1996 par Stéphane Payen, autour de ses compositions, le groupe Thôt évolue dans un univers musical où la notion de « collectif » est déterminante. Par la déstructuration/restructuration des formes traditionnelles, l'usage de polyvitesses et/ou polyrythmies, la « perturbation » des perceptions physiques et auditives de l'auditeur, il offre une musique en perpétuel mouvement, sans cesse renouvelée. Ainsi chaque concert, chaque enregistrement, sera prétexte à l'exploration des différents liens entre l'écrit et l'improvisé. Pour cet enregistrement, l'effectif de l'orchestre est passé de 4 à 11 musiciens, basés à Paris et à Bruxelles, pour devenir Thôt Agrandi (France -Belgique).



Jef Sicard

Guy Le Querrec Magnum

> Villerd / Ayler quartet

One Day



Arfi AM 031

Guy Villerd (saxophone), Christian Rollet (batterie), Jean-Jacques Avenel (basse), Xavier Garcia (sampler)

Entendu au festival de Radio France et de Montpellier, le Villerd/Ayler quartet avait été un moment intense de joie, de désir, d'urgence, loin de tout pathos mortifère ou nostalgique... Ce que passé au disque ... (le groupe) conserve. C'est déjà une bonne raison de se réjouir de cette parution. Les autres étant l'implication très claire des musiciens, leur amour partagé pour des compositions fortes (...) l'actualité évidente de cette musique de joie, de tendresse, et d'espoir. À conserver dans les disques de l'année, du siècle et du millénaire. Dans les disques de jazz. Sylvain Siclier, Jazzman

Wiwili, une ville du Nicaragua où furent assassinées 14000 victimes civiles de la guerre de Reagan. Wiwili, une sauvagerie électrique qui distille une musique puissante et efficace. Tant par la richesse des matières proposées que par l'originalité du dispositif, la musique de Wiwili est sans concession. Une revendication libertaire menée par quatre musiciens explorant de manière radicale l'expérience musicale d'une fusion sonore.

> Workshop de Lyon & Heavy Spirits

Lighting Up



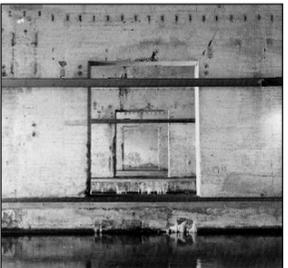
Arfi AM 036

Le workshop de Lyon : Jean-Paul Autin (saxophone alto, clarinette basse), Jean Bolcato (contrebasse), Christian Rollet (batterie)
Heavy Spirits : Gershwin Nkosi (trompette), Paul Vranas (saxophone ténor), Vincent Molamo (basse électrique), Garland Selolo (batterie)

Créée en septembre 2003 en Afrique du Sud, cette rencontre entre le Workshop de Lyon, le quartet sud-africain Heavy Spirits et le photographe Jürgen Schadeberg révèle en image et musiques quelques unes des vibrantes facettes de l'Afrique du Sud des années 50 à aujourd'hui. Une rencontre captivante entre jazz et photos, ombre et lumière. Enregistré en mars 2004 à l'occasion de la présentation en France de "Lighting Up", ce CD est accompagné d'un livret de photographies de J. Schadeberg.

> Strigall

Ozbrone

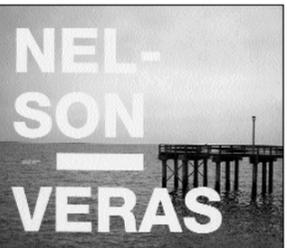


Label Bleu bleu electric ib 4004

Jean-Claude Gallotta dit Gallo (voix, dictaphone), Antonio Strippoli dit Tonio (samplers, synthés, dictaphone, guitares, voix, programmation)

Depuis quelques années, les chorégraphies de Jean-Claude Gallotta sont indissociables de leur univers sonore : une musique brute et troublante, sensuelle et vénéneuse, sorte de téléscopage improbable entre Joy Division et les Chemicals Brothers... Un son tout droit sorti de l'imagination de Tonio et Gallo, apprentis sorciers des manettes et redoutables dynamiteurs de catégories. Une transe échappée d'un sous-sol...

> Nelson Veras



Label Bleu LBLC 6671

Nelson Veras (guitare), Malik Mezzadri (flûte, voix), Stéphane Galland (batterie), Harmen Fraanje (orgue, Fender Rhodes)

Dans la carrière d'un artiste, le premier disque en tant que leader compte énormément. Parfois trop même, l'enjeu brisant souvent l'élan et la spontanéité. Mais là où la plupart se crispent, Nelson Veras se détend. Le climat brésilien dans lequel il a bercé étant jeune y est sûrement pour beaucoup. La musique provoque par sa langueur, elle dérange même par son extrême sensualité et l'on finit par raffoler de sa légèreté.

En 1999, dans son disque *Happiness is not a fish that you can catch*, le groupe de rock canadien Our Lady Peace invitait le batteur Elvin Jones pour la chanson *Stealing Babies*. En 1971, Elvin participait à *Zachariah*, western psychédélique de George Englund avec Country Joe Mc Donald. En 2000, il jouait en duo avec Cecil Taylor... Après sa rupture avec Coltrane, le félin Elvin Jones avait inlassablement continué d'offrir sa pulsation généreuse partout où elle pouvait éclairer. Le plus grand volcan en activité battait un récit traversé d'images évocatrices. Avec ses peaux frissonnantes, il s'entourait de jeunes musiciens (Ravi Coltrane, Delfayo Marsalis...) à qui il donnait tout. Il leur apportait ses rêves, son amitié, ses espérances comme ils les offraient simultanément à nous qui l'écoutions. À Michel Doneda qui le prévenait qu'il ne jouait pas du jazz, Elvin répondit : "Mais tu joues avec ton cœur, c'est ce qui compte." Il aimait partager, il ne savait faire que ça. Immergé dans son univers généreux, nous avons appris à nous ouvrir aux autres et à faire l'apprentissage de la vie pour rompre tout isolement. L'histoire d'Elvin Jones est une belle histoire de solidarité, de longs moments d'attente et de jours de bonheur intense, où résonnent les coups qui nous amènent à porter le regard vers l'horizon et les étoiles.

J a c q u e s



Jacques Thollot

Guy Le Querrec Magnum

Art et Elvin : épisodes majeurs dans ce feuilleton que pourrait être la vie d'un batteur, d'un musicien. Blakey, sa présence est un bienfait. C'est la main d'Elvin (quelle main !) qui cherche réconfort en un genou voisin (quel voisin !). Art le griot, la "transmission aux râles" de *Satisfaction*... Tout comme Lionel Hampton, Bud, Keith Jarrett, etc. Issus des terres du Kilimandjaro, leurs jeux sont tous deux volcaniques. L'instantané marque une pause d'entre irrptions. Quoique d'Elvin, émanent quelques brillances énigmatiques, du côté du sommet !

J a c q u e s



Jacques Mahieux

Guy Le Querrec Magnum

Cette photo me fait penser que le plus bel hommage rendu à Elvin l'a été dans Charlie Hebdo, sous les plumes de Philippe Lançon (pour le texte) et Cabu (pour le dessin)... Les rédac' chefs de nos revues prétendument spécialisées seraient bien inspirés de les contacter le plus tôt possible, au vu de l'indigence de leurs réactions (une photo, quinze lignes de texte "sympa", et retour à la promo du dernier Diana Krall...). De toute façon, hormis Alain Gerber hélas "retiré des affaires", pas un de nos autoproclamés arbitres des élégances n'entend ce que jouent les batteurs...



Art Blakey, Elvin Jones, Salle Pleyel, mercredi 6 novembre 1968

Guy Le Querrec Magnum



Elvin Jones - Jazz Machine 12 août 1998

Guy Le Querrec Magnum

Steve

I was Impressed from the beginning by the steam train named Elvin Jones, the momentum, the rolling, the power and the elegance of his jazz machine, sadly a thing of the past, romantic, lost but certainly not forgotten.



Steve Argüelles

Guy Le Querrec Magnum

Simon



Simon Goubert

Guy Le Querrec Magnum

Ramon



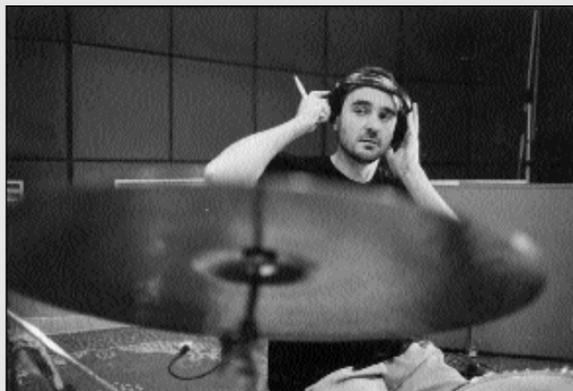
Ramon Lopez

Guy Le Querrec Magnum

La disparition d'Elvin a été comme la perte de mon père. Ses disques avec Coltrane et quelques Blue Note des années soixante avec Wayne Shorter (Speak No Evil, Ju-Ju et

Night Dreamer) furent, avec ceux du quintette de Miles avec Tony, les enregistrements qui m'ont fait devenir musicien. Elvin a changé le jazz pour toujours et nous lègue une contribution monumentale de plus de cinq cents enregistrements qui transcendera les générations et libérera tous les batteurs. Dans ce portrait rapproché du maître Le Querrec, au cadrage free, je vois la lumière qui entoure Elvin. Toujours la lumière. Toujours Elvin. Qu'il repose en paix.

Christophe



Christophe Marguet

Guy Le Querrec Magnum

Ceux qui ont eu la chance de croiser le regard d'Elvin Jones ne peuvent pas l'oublier. Même la photo de ce regard nous transperce, nous traverse, nous comprend, puis nous fait espérer que nous possédons, nous aussi, un peu de son humanité, de sa dignité... De sa Musique.

Elvin Jones a toujours eu la grâce, a toujours été unique, magique, puissant, élégant, moderne, intelligent, explosif, vivant, extraordinairement vivant. J'aime tellement Elvin Jones!!! Il a transcendé le monde de la batterie à jamais, il est et sera toujours là avec nous, au travers de Coltrane, Shorter, Flanagan, Newborn, l'aboutissement de ce que l'on a pu faire de plus incroyable dans le monde de la musique afro-américaine. Cette photo reflète tout à fait le soleil intérieur d'Elvin et le feu d'artifice qu'il a engendré autour de lui. À Jamais.

Le phonographe fut inventé en 1877, le juke box en 1935 et le 33 tours en 1948. La pochette de disque illustrée n'attendit pas ce dernier pour naître sous les doigts du dessinateur et graphiste Alex Steinweiss en 1939. Vint ensuite Jim Flora et ses clins d'oeil à Miro ou Paul Klee ... L'association était lancée, solide. Gianfranco Pontillo, designer, René Guyomarch' journaliste, et Thierry Mathias, producteur, font leur point sur l'art de la pochette chez quelques Allumés.



Entretien avec Gianfranco Pontillo - Designer graphique de l'Ajmi, par F. Vanneau

Aujourd'hui, la tendance de nombre de marques de disques officiant dans le jazz et les musiques dérivées est souvent l'affirmation d'une ligne graphique contribuant à aider à percevoir une idée de collection. C'est le cas d'Ajmiseries. Etais-ce une volonté de la marque ou votre proposition ? Et à partir de quels éléments et comment avez-vous travaillé ?

Quand Jean-Paul Ricard m'a parlé de la création d'un label, alors que je travaillais déjà comme graphiste pour l'Ajmi, il avait en tête l'idée d'une collection sans qu'elle soit formalisée. En parlant, j'ai suggéré l'idée d'Ajmiseries pour conforter l'aspect durée. Les artistes n'étant pas connus, la valorisation de la marque prédomine, le label joue un rôle prescripteur "Ajmi propose etc." Il s'agit de donner confiance à l'auditeur en personnalisant le label. Néanmoins, comme il y a un danger d'épuisement, pour ne pas rester bloqué, on a pensé à des séries de neuf. Le cadre reste (tranche noire...) avec des visuels qui bougent par neuf. La première série est issue des œuvres d'Isabelle Costa-Benezeth, plasticienne que Jean-Paul Ricard avait repérée. Elle travaille sur des détails non figuratifs. Elle avait fait une série de neuf dessins qui se répondaient, c'est ce qui a créé notre rythme de neuf. On cherchera ensuite une autre famille de visuels. Avec Jean-Paul, on échange beaucoup et les choses rebondissent. Il s'agit de ne pas être phagocyté par l'artiste, mais de l'attirer dans un cadre. On n'illustre pas l'artiste ni la musique. Il y a d'autres exemples dans cette direction, Sketch par exemple où il y a peu de ruptures, une sorte de contrat visuel avec le label. ECM a introduit cette notion de charte graphique forte plutôt que la mise en avant d'un artiste. Et puis la série est aussi liée à une logique économique.

Quels sont les graphistes qui sont pour vous les



graphistes de référence dans la longue histoire des pochettes de disques ?

On pense toujours à celles qui ont créé un ancrage affectif plus que visuel. Il n'y a pas de pochette qui ait marqué avec un contenu faible. L'auditeur crée ses associations d'idées.

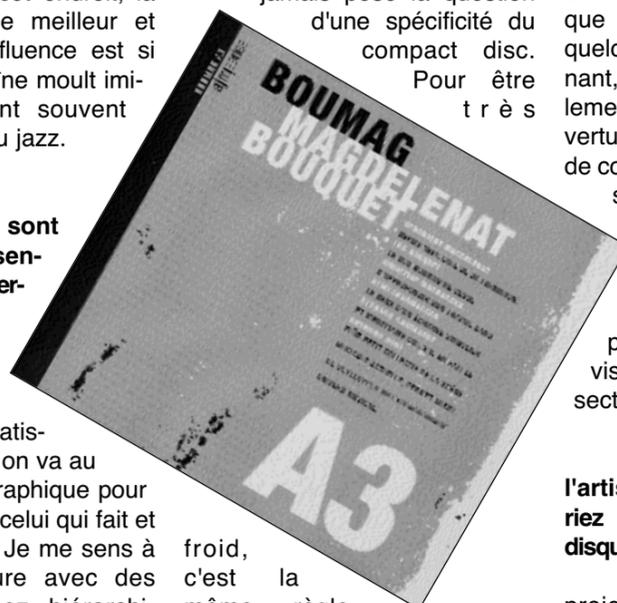
Le double blanc des Beatles par Richard Hamilton est insolent dans son approche définitive. Sergent Pepper's de Peter Blake est évidemment une trouvaille. Je pourrais citer Andy Warhol pour la banane du Velvet ou le studio Me Company qui a créé les visuels des albums de Björk avec des images de synthèse baroques. En rebondissant sur des attentes de musiciens, Peter Saville a fait quelque chose d'assez formidable, voyez son travail pour Joy Division, Pulp, King Crimson ou New Order. Bien sûr, je ne peux pas ne pas citer Reid Miles

pour Blue Note. Quelque chose d'insurpassable, une image du jazz définitive. Le problème est d'être scotché à cet endroit, la bichromie pour le meilleur et pour le pire. L'influence est si forte qu'elle entraîne moult imitateurs et devient souvent l'image d'Épinal du jazz.

Quelles sont les qualités essentielles à une couverture de CD ?

Le parti pris est la qualité essentielle, l'affirmation. On ratise plus large puis on va au bout d'une idée graphique pour créer le lien entre celui qui fait et celui qui regarde. Je me sens à l'aise dans l'épure avec des informations assez hiérarchisées. À la commande, tout est important jusqu'à l'illisibilité. Il faut cerner le message et faire

des choix, quitte à faire passer les informations à un autre niveau de lecture. Je ne me suis jamais posé la question d'une spécificité du compact disc. Pour être très



froid, c'est la même règle que tous les objets visuels destinés à promouvoir quelque chose qui est à vendre,

sauf que l'affirmation est portée différemment pour un livre ou un disque que pour une boîte de petits pois ou une chaussure de sport. Pour ces deux derniers, il faut amener une âme à quelque chose qui n'en a pas par un tour de passe-passe (par exemple un athlète connu dans les chaussures). Pour la musique, c'est l'inverse. On peut toucher la paire de chaussures, pas la musique. La pochette est donc un moyen de traduire graphiquement l'implication de l'artiste sans paraphraser le contenu ; une sorte d'image clé, inau-



rant le lien de façon intuitive puisqu'on a déjà la valeur ajoutée. Le contenu préexiste à l'œuvre.

Jusqu'à quel point la musique joue un rôle dans votre création graphique ?

C'est un des éléments d'information pour mettre le visuel en chantier. Il y a aussi le lien avec Jean-Paul, éventuellement avec l'artiste. Mais la musique n'est pas déterminante. Il y a aussi des contraintes économiques à intégrer, à dépasser.

Aviez-vous une expérience dans le disque avant Ajmiseries et quel est votre champ d'activité ?

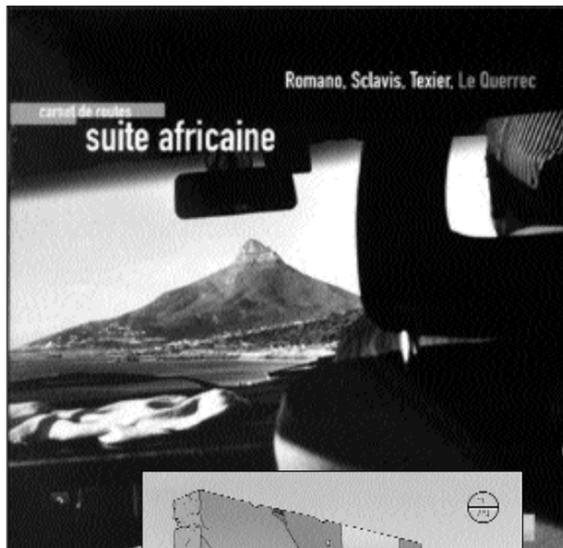
Non ! J'ai travaillé chez Carré Noir avant de devenir free-lance dans la région d'Avignon où j'ai travaillé pour le Festival de théâtre, beaucoup d'entreprises culturelles ainsi que pour l'Ajmi. Je découvre quelque chose d'assez passionnant, c'est l'étiquette de vin, finalement assez proche de la couverture de CD dans sa nécessité de concision énorme. Je travaille sur des vins de Languedoc-Roussillon qui n'ont pas une histoire trop lourde, ce qui me laisse une belle ouverture où je peux appliquer des styles visuels expérimentés dans le secteur culturel.

Dans l'absolu quel est l'artiste pour lequel vous aimeriez créer la couverture d'un disque ?

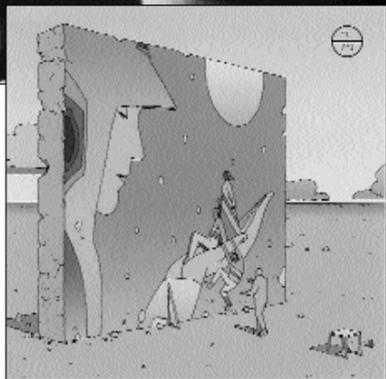
Je n'en ai pas. Je ne me projette pas ainsi ... Un concours de circonstances peut-être ...

Conception graphique du disque chez les Indépendants: de l'imagination au pouvoir et du pouvoir de l'imagination

par René Guyomarch'



En promouvant le jazz et les musiques improvisées, c'est l'apex de la production artistique contemporaine que les labels indépendants ont à cœur de défendre. Pourtant, lorsqu'il s'agit d'habiller le produit, l'audace est rarement au rendez-vous. La conception graphique convenue ne reflète que rarement l'implication, la fulgurance ou l'intensité du talent des compositeurs et des instrumentistes...



On ne parvient pas à dissocier *Ah Um* de Charles Mingus de la peinture de S. Neil Fujita, *Lady sings the Blues* de Billie Holiday de la photographie de Herman Leonard, *Bitches Brew* de Miles Davis du collage de Bob Venosa ou encore *Rock Bottom* de l'illustration d'Alfreda Bengé... Les disques les plus singuliers de nos disothèques habitent non seulement nos platines, mais leur impact graphique contribue à ériger un pont entre sensations auditives et gratification visuelle. C'est dire que le regard n'est pas plus neutre que l'oreille.

Parfois même, l'imagination ne néglige pas de se laisser guider ou porter par l'image... Celle-ci cesse d'être juste un accessoire de soutien pictural obligatoire et convenu, inévitable outil de repérage générique. Que la musique entre dans nos vies par le biais de l'image (n'achète-t-on pas parfois un disque, à notre grand dam, pour l'esthétique de sa pochette?) et qu'elle en maximalise les effets sensoriels. Artistes et labels de jazz (Chess, Verve, Blue Note) se sont inscrits dans l'histoire grâce une identification immédiate du produit par le client-auditeur : ECM (photographie noir et blanc) et Rectangle (fond virginal et lettrage noir) offrant leur glabre et paradoxale velléité d'inscription dans un registre austère.

L'un et l'autre implicite que la musique demeure au cœur de l'entreprise, mais que l'entreprise maîtrise, au-delà de sa diversité de production discographique, l'homogénéité de sa démarche artistique... L'esthétique sacrifiée à l'autel de la respectabilité...

L'essentiel, pensent donc certains, réside dans la musique. À l'instar de la poésie pour la littérature, le jazz indépendant et son corollaire improvisé sont l'apex de la production musicale. On peut dire sans trop se risquer qu'ils sont les référents ultimes de la chanson de variétés, du rock, du jazz "classique" et même des musiques du monde. Louis Sclavis a participé aux enregistrements de Denez Prigent, Akosh S à ceux de Noir Désir, Andy Sheppard à ceux des Blue Aeroplanes et The Recyclers de Steve Argüelles charpentent les chansons de Katerine. Elvis Costello et Joe Jackson se sont identifiés à Chet Baker et Sonny Rollins en prenant la pose... C'est dire que si l'impact commercial ou médiatique d'un disque fait à peine une bosse sous le tapis, ils sont le creuset et une source d'inspiration pour les artistes qui préfèrent circuler sur les autoroutes bien éclairées que de chercher l'aventure dans le secret et l'ombre des maquis...

L'image est, elle aussi, une source d'inspiration. Si l'imagination est la raison d'être des artistes qui œuvrent dans les franges, leur musique est rarement "emballée" dans des supports adéquats : l'aventure ne commence qu'à l'écoute du disque. Les frissons anticipateurs qu'on pourrait s'attendre à ressentir en contemplant la pochette et en feuilletant son livret sont rarement au rendez-vous. Comme si le jazz indépendant se réfugiait derrière une pudeur qui passerait presque pour de la pudibonderie. Il revendique, en se refusant de paraître sexy, son intransigence et un secret désir de respectabilité... De la même façon qu'il refuse de révéler son sens de l'humour car il passerait pour un comique... En irait-il de sa crédibilité?

De judicieuses passerelles entre les modes d'expression...



La *Suite africaine* de Romano, Sclavis, Texier et Le Querrec, le *Noir* de Rava-Altan et le *Lover's Question* de Van Dormael-Linx-Baldwin offrent une alternative réjouissante : sur ces trois disques Label Bleu, le photographe Guy Le Querrec, le dessinateur Francisco Tullio Altan et le romancier James Baldwin apparaissent comme des collaborateurs, des partenaires à part entière des musiciens plus que comme des figurants.

Comme si le Leica virtuose du premier, le solo de Rotring du second et la plume racée du troisième intégraient de plein droit et de façon symbiotique les différents concepts visités. Ces productions sont signées Michel Oriet. C'est dire que les producteurs ne jouent pas un second rôle dans la matière...

Jean Rochard érige lui aussi des passerelles similaires entre bande dessinée (*Hope Street/Moebius*), cinéma (*Deadly Weapons*), littérature (*Violeta*

s'inscrit dans un cadre culturel universel... Le regard périphérique mais impliqué des producteurs concrétise l'inexorable et indissociable imbrication de diverses activités artistiques... Ils agissent en entremetteurs, en "marieurs" entre pratiquants de différentes disciplines. Une approche radicale du marketing ?

Les majors, frileux par nature, ont une politique consensuelle qui vise à ne pas choquer le marché, ce marais virtuel tant convoité pour ses liquidités. Ni par le son et pas plus par l'image. Le cliché est le bienvenu. C'est ainsi que, pour le grand public, Norah Jones apparaît comme une chanteuse de jazz. La dérive sémantique est de taille : elle impliquerait que le radicalisme jazz aurait trouvé refuge dans une voix et des ballades aux arrangements sucrés. Au regard de la pochette, personne n'est déçu : on trouve dans le disque ce qu'on s'est risqué à deviner en regardant le support visuel... Les Indépendants qui se



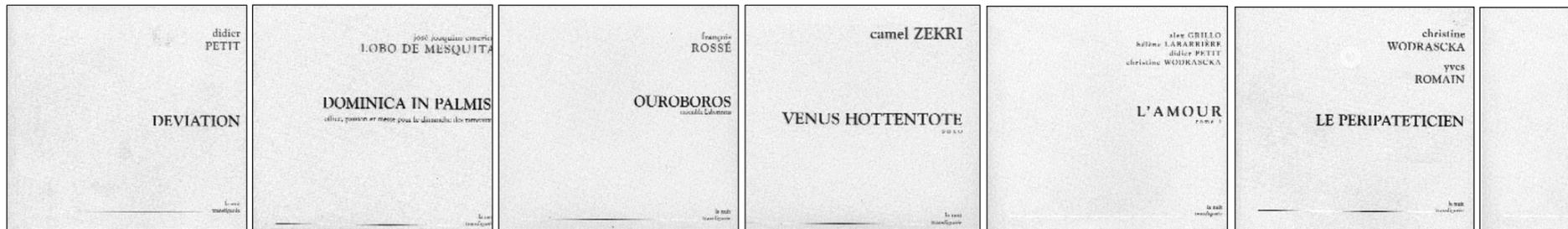
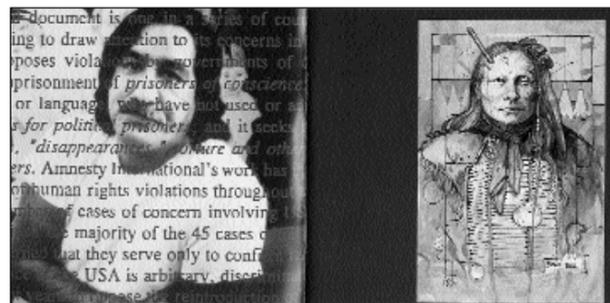
chargent de façon quasi militante de promouvoir une musique vivante, une série d'expériences sonores et d'aventures humaines fugaces mais essentielles, ont à cœur d'offrir aux artistes et au public l'image représentative de musiques réelles et innovantes. Mais l'adéquation entre celles-ci et leur projection iconographique est rarement atteinte. C'est pourquoi les artistes ont besoin d'autres artistes pour porter plus haut leur art. Que la photographie et la peinture, la sculpture et la littérature se portent moins mal quand la musique va plutôt bien. Et réciproquement...

Que le devoir moral des Indépendants implicite qu'il tire tous les angles (musical/iconographique) de ses projets artistiques vers le haut. Car il contribue, en inspirant les artistes "populaires", à "alphabétiser" le grand public...

Que le devoir moral des Indépendants implicite qu'il tire tous les angles (musical/iconographique) de ses projets artistiques vers le haut. Car il contribue, en inspirant les artistes "populaires", à "alphabétiser" le grand public...



Ferrer/Federico Garcia Lorca), chanson (*Kazuko Hohki chante Brigitte Bardot*), musique classique (*Sept tableaux phoniques Erik Satie*) et histoire (*Left for Dead*). Et l'on semble découvrir ce qu'on sentait déjà confusément depuis que Miles avait emprunté un ascenseur pour l'échafaud : le jazz est un mode d'expression qui



Thierry Mathias du label la nuit transfigurée

Créer un nouveau label phonographique à l'aube du XXIème siècle n'est pas d'une très grande originalité et peut paraître même suicidaire (financièrement, j'entends). Ça l'est. Tant de disques édités depuis plus d'un siècle, tant de références incontournables, d'esthétiques éditoriales qui ont marqué l'histoire du disque (Blue Note, E.C.M., Impulse !, ...).

Avec l'arrivée du format CD, la part de rêve et le plaisir du contact disparaissent définitivement. À la fin des années 80, le support devient quasi inexistant, avalé goulument par la platine. Quant au contenant il fut réduit à un boîtier plastique sans attrait et les visuels de pochettes réduits de 30 à 12 cm sur un papier sans âme. Ridicule !

Pourtant, au début des années 90, je fus séduit par

le travail éditorial de trois label français. IDA Records tout d'abord, avec la sortie d'un disque de Louis Sclavis, Chamber Music, et son livret "exposant" une série de photographies de Guy Le Querrec. Puis le travail de Didier Petit et sa collection In Situ, qui voulait allier musique, texte et graphisme. Il y eut enfin un bel "objet", laissé pour mort, qui réunissait le projet musical de Tony Hymas et Barney Bush autour des Indiens d'Amérique (cet ensemble regroupait Oyaté, Remake of the American Dream et Left for Dead tous trois parus chez nato) avec des planches de Moebius, Cabanes et Boucq, le tout dans un superbe coffret.

Mais mon métier de disquaire m'amenait à voir des centaines et des centaines de visuels par jour avec leurs excès de couleurs, leurs graphismes et photos accrocheurs, j'étais saturé. Un besoin de sobriété. Cette même sobriété qui faisait le sérieux des éditeurs papier. Un désir minimaliste d'aller à l'essentiel. Mon label s'inspirera donc des revues littéraires (la NRF, l'Infini...) mais aussi des éditions de

Minuit ou de Galilée. Pas de plastique (sauf pour le support musical).

Après bien des tâtonnements car chaque papier a son grammage, sa densité, je choisis un papier de 120 grammes pour une bonne tenue, il fallait aussi l'odeur de l'encre qui accueille chaque lecteur, des feuilles à paginer couvertes d'une police élégante aux caractères élancés, enfin un livret qui se suffit à lui-même si on décide d'écouter le disque ultérieurement. Amateur de revues littéraires, je construis mes projets autour d'un thème conducteur, "un concept album" aurait-on dit dans les années 70, dans le milieu du rock progressif. J'ai souhaité réunir les disciplines artistiques que j'appréciais le plus : musique, littérature, peinture et photographie. Tout cela pour bâtir un ensemble cohérent et, je l'espère, pour donner des opinions et ouvrir des passages entre ces disciplines. Les textes ne sont pas là pour expliquer la musique, ou les dessins pour rendre celle-ci plus accessible, mais chaque partie reste totalement

Didier Petit : le lien, l'outil, le temps

S'il apparaît à la fin du XVIe siècle (quelques années après le violon), le violoncelle ne s'imposera qu'à la fin du XVIIe siècle reléguant la basse de viole aux oubliettes. Instrument trait d'union par excellence, il s'avère idéal pour la pensée et les pratiques de Didier Petit.



Didier Petit - Jazz à Luz - Dimanche 13 juillet 2003

Guy Le Querrec Magnum

Jean Rochard : Quand tu choisis le solo est-ce que ça a à voir avec ce que tu décris chez Steve Lacy ?

Didier Petit : J'ai toujours adoré Steve Lacy en solo parce que c'était un espace musical qui laisse un imaginaire. J'ai un espace de son, de mémoire gigantesque quand je l'écoute en solo.

J : Il y a dans le solo quelque chose de ... seul

D : Quelque chose qui regroupe tout

J : Est-ce que c'est une sortie de l'anonymat, un désir de signature plus grande ?

D : Non ! Quand je joue seul, j'ai la sensation de n'être qu'un arbre de transmission, quelqu'un qui absorbe des données et des influences qui passent, qui traversent et qui à un moment ressortent par mon propre bide, digérées. Je suis un transmetteur. Je n'ai pas la sensation d'être influent, d'avoir une signature. Les compositeurs en ont une pour moi. Ils ont cette volonté dans la signature de donner quelque chose qui aurait une certaine perfection, une sorte de sublimation de l'être humain. Je ne suis qu'un outil.

J : Un outil de qui ?

D : Un de mes bouquins préféré c'est *Jacques le Fataliste* de Diderot. Je suis arrivé sur terre, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai un environnement et celui-ci m'influence en permanence. J'essaye par rapport à toutes ces influences, à ma personnalité, de ressortir certaines choses.

J : Il y a un compositeur belge, André Souris, qui parle de la musique comme étant la métamorphose des lieux communs

D : Je préfère le terme transformation que métamorphose. Ça implique qu'on a effectivement un imaginaire collectif. Un des rapports extrêmement ambigus des improvisateurs est d'avoir la sensation de vouloir être compositeurs.

J : Quand tu dis improvisateur, l'affaire est délicate car, pour reprendre quelques lieux communs que tu vas métamorphoser assez rapidement, un Jean-Sébastien Bach compositeur, était souvent improvisateur

D : Pas souvent très bon improvisateur

J : Quand tu organises Nhoc, ce n'est peut-être pas de la composition, mais c'est de l'organisation

D : Dans Nhoc, j'ai plus la sensation d'être un concepteur qu'un compositeur

J : Certes, mais concepteur, c'est un mot moderne, très utilisé par les Américains pour se substituer à la notion de compositeur

D : Mais ce sont des thématiques juste pour dire qu'il n'y a aucune ligne compositionnelle. Le travail sur la forme, il est en direct. Ce qui m'intéresse, c'est comment tout cela se met en place.

J : Un compositeur pourrait exactement dire la même chose

D : Non parce qu'il ne pense pas aux musiciens, quand il écrit il pense en général d'une façon totalement abstraite

J : Ils écrivent pour des gens absolument précis. Mozart par exemple, sa musique pour clarinette est conçue pour Anton Stadler ...

D : C'est un contre-exemple. Je ne pense pas que la pensée même du compositeur ait pour objectif de créer du lien entre les interprètes.

J : NOHC, c'est à la base une formule scientifique, il y a donc là quelque chose sur la nature des confrontations mêmes...

D : Ce sont des organisations qui permettent de créer des jeux sur la relation atomique et pour qu'il y ait liaison, la distance entre deux atomes doit être courte. Tout ce qui est antinomique devrait, à la manière des atomes, pouvoir se retrouver sur un terrain et produire quelque chose ensemble. Réussir à relier les gens qui ont des organisations de pensée très forte, très solide paraît intéressant.

J : La musique a souvent été exclue des grands mouvements d'avant-garde, n'y aurait-il pas une incapacité de la musique à sa propre libération ?

D : La musique peut évoluer grâce à des gens qui ne sont pas des compositeurs, mais qui sont chez eux devant leur piano pris dans la musique brute, qui ont un regard décalé. La musique c'est l'art social, la relation directe avec l'auditoire, avec le temps. Tous les autres arts ont une durée d'existence extrêmement différente. J'ai un tableau chez moi, je le regarde, il est présent, il est justement là en l'occurrence très porteur de sens. Tu l' observes, tu vis avec et il se modifie en permanence en fonction des

moments où tu passes devant lui sans le regarder. Finalement la musique, c'est une chose avec laquelle on ne vit pas dans la durée, malgré l'apparition du disque.

J : La musique est partout pourtant

D : On aurait tendance à dire que la pollution sonore est partout. Certaines musiques qui concernent des émotions profondes, plus intérieures, plus cachées sont moins partout.

J : À qui s'adresse le musicien, de surcroît lorsqu'il est non-compositeur ?

D : Le musicien doit se battre pour jouer pour tout le monde.

J : Est-ce que tu as des préoccupations d'ordre formel quand tu joues ?

D : Non, principalement des préoccupations de temps. J'ai des musiciens qui ont une capacité fantastique à prendre un objet, à le développer, à le gratter, à l'approfondir, à l'épaissir, à le réduire dans le temps. Il y a là-dedans un vrai savoir musical qui t'amène dans des endroits pour toi insoupçonnés. Ca, je ne sais pas faire ; ce qui m'influence n'est pas là. J'ai juste une capacité à être très présent dans un objet, très investi puis tout d'un coup, il me semble que je n'ai plus rien à dire par rapport à celui-ci, qu'il n'est jamais fini mais que le temps me dit de passer à autre chose, donc je bascule. La culture du zapping, c'est quelque chose qui existe partout autour de nous donc forcément ça m'a influencé.

J : Tu as une sorte d'attraction pour tout ce qui navigue autour de toi ?

D : J'écoute, je vis dans mon époque, dans mon environnement...

J : Y a-t-il une signification politique de la musique ?

D : (Rires). Cette question me suit depuis mes débuts de musicien, je dois admettre que j'oscille en permanence par rapport à elle. Il y a deux notions vraiment importantes par rapport à la musique : la vie et la politique. Savoir comment faire pour que la musique fasse partie intégrante de la vie des gens, c'est un problème politique qui suppose d'avoir un point de vue et ce sujet et des actions qui vont dans ce sens. Par contre, je ne peux m'empêcher de me considérer comme un outil, je suis un relais et la musique est pour moi de l'ordre de la spiritualité, c'est une essence que je ne maîtrise pas.

J : La musique a beaucoup de pouvoir.

D : La musique a le pouvoir de transformer la vie de quelqu'un en profondeur.

J : Ca a un pouvoir sur les émotions terrible.

D : Quand je sors d'un concert, je suis heureux si je me sens transformé, si la musique a révélé des choses qui chez moi étaient

insoupçonnées. Quand je parle de musique, je ne parle pas de chanson. Je parle de l'imaginaire que peut révéler de la musique instrumentale, vocale, sans texte. Après, il y a la musique qui est liée au texte, où de toute évidence, il y a des influences politiques très déterminées. La musique instrumentale reste du domaine de l'abstrait et sa puissance de transformation chez l'être humain provient de cette abstraction. Elle est plus puissante que la musique à textes car cette dernière joue sur l'identification.

J : Parce qu'il y a des mots ?

D : Parce qu'il y a des phrases, parce qu'il y a du sens, c'est un levier de pouvoir car il n'y a pas de système plus flou que le système d'identification. J'ai en tout cas volontairement toujours fait une différence entre la chanson et la musique.

J : Ca a à voir avec la beauté, la musique ?

D : Il y a 15 ans, je t'aurais dit oui immédiatement, aujourd'hui je n'aurais pas une réponse définitive. La musique ça a à voir avec le lien.

J : Le lien, ça pourrait être la beauté, l'essence de la beauté ? La musique serait-elle un rempart contre le mal ?

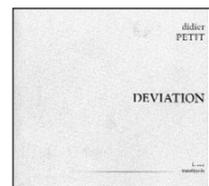
D : J'ai bien peur que l'Histoire nous prouve le contraire... Il y a toujours des musiciens qui ont fricoté avec le mal. Personnellement, je ne fricote pas avec ces termes-là, au bout du compte, ça m'intéresse assez peu. Je passe ma vie à essayer de comprendre l'être humain tel qu'il est, pas tel que j'aimerais qu'il soit.

J : Tu te verrais comme une sorte de réconciliateur ?

D : Je ne sais pas faire autrement dans la vie, ce n'est pas philosophique, théorique etc..., c'est lié à mon parcours personnel qui a fait qu'à un moment ou à un autre, il a fallu que je crée du lien. Associer les gens pour qu'ils créent ensemble, c'est un truc qui me procure toujours du bonheur, du plaisir et ça donne un fil, un horizon, un chemin à mon existence, j'aime ça.

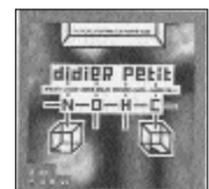
Propos recueillis par J. Rochard et transcrits par Christelle Raffaëlli et Valérie Crinière

> Didier Petit Déviation



la nuit transfigurée LNT 340 103

> Didier Petit NOHC

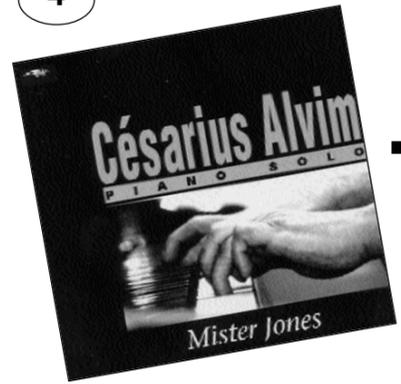
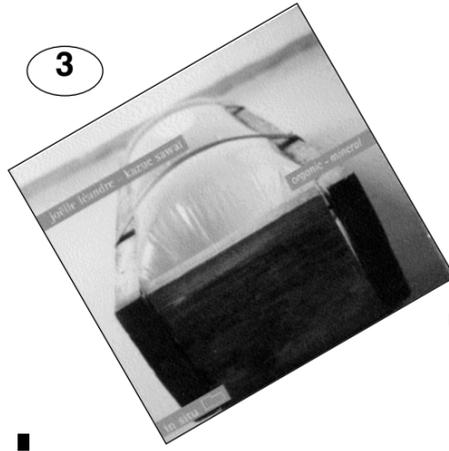
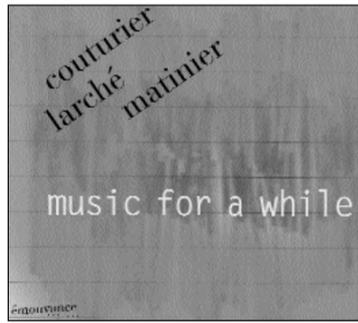
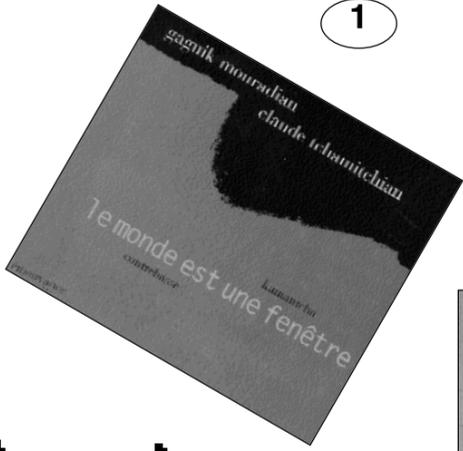


in situ - IS 181

Et aussi ...

Artiste	Titre	Réf.	Label	Cotinaud F. Pyramides	MJB003CD Musivi	Kartet Pression	ZZ84118 Deux Z	Pansanel.G Navigators	ZZ84129 Deux Z
32 Janvier		AM027	Arfi	Cotinaud F. Loco Solo	MJB006CD Musivi	Kassap/Labarrière Piccolo	FA447 Evidence	Pansanel/Gourirand .. Nino Rota Fellini	ZZ84121 Deux Z
Achiary/Carter/Holmes		VD09611	Vand'oeuvre	Coulon-Cerisier P. Lazuli	312616 AA	Kassap Tabato	EVD	Papadimitriou S. Piano cellules	IS010 In Situ
Adam/Botta/venituci Hradcany		DOC 068	Q. de Neuf	Couturier, Larché, Matinier Music for...	EMV 1017 Emouvance "	Kilimandjaro I on Blues	EMD9801 EMD	Papous dans la tête (Des)	PAP01 ** Tranes E.
Adam/Delbecq/Foch		DOC005	Q. de Neuf	Couturier/Larché .. Acte IV	CR166 Charlotte	Klennes A. Spring Tide	label Chamber île noire	Papys du swing (Les) ..Bourguell Berton	312621 AA
Adam/Chalosse.... Haute Fréquence 4.		1DOC065	Q.de Neuf	Couturier/Chalet .. Pianispères	CR167 Charlotte	Krakauer D. A new hot one	LBL6617 Label Bleu	Parant J-L. Partir	ALOOMATTA1Vand'Oeuvre
Agnel S. Solo		VDO019	Vand'Oeuvre	Cueco Sol Suelo Sombra y Cielo	TE023 Tranes E.	Krakauer D. The Twelve Tribes	LBL6 6637 Label Bleu	Parker / Rowe Dark Rags	P200 Potlatch
Agnel S. Rouge Gris Bruit		P401	Potlatch	Cueco/Villarreal (Duo) En public aux...	TE005 Tranes E.	Krakauer D. Live in Krakow	LBL6 6667 Label Bleu	Paulo J. Roda	ED13129 Deux Z
Agnel/Benoît rip stop		IS 237	In Situ	Cueco/Villarreal (Duo) Vol 2	TE020 Tranes E.	Krief H. La dolce vita	HOP200005 HOP	Pauvros J-F. Le Grand Amour	777710 nato
Akchoté N. Soundpage(s)		ZZ84115	Deux Z	Cueco Zarb	TE1985512 Tranes E	Kristoff K Roll Le Petit Bruit.....	vdo 0222 Vand'Oeuvre	Petit Didier Déviation	LNT 340103 la nuit t.
Alph ensemble Arrêts fréquents		VDO9813	Vand'Oeuvre	D'Andrea/Humair/Rava/Vitous earthcaks	LBL6 6539 Label Bleu	Kristoff K Roll/Jenny Charles La pièce	P199 Potlatch	Pfeifer C. Lonely Tramp	SHL 2108 Saravah
Alvim C. Mister Jones		AXO102	Axolotl "	Dawson A. Waltzin' with lo	312608 AA	Kühn/Humair/Jenny Clark .. Usual...	LBL6650 Label Bleu	Phillips B. Naxos	C14 Celp
Alvim C. Ultraviolet, the bass Music		AXO105	Axolotl	Dawson A. Waltzin' with lo	BG9808 Space T.	Kühn Abstracts	LBL6 6573 Label Bleu	Phillips B. Journal Violone 9	EMV 1015 Emouvance
Amants de Juliette (Les)		DOC050	Q.de Neuf	Day T. Look at me	777749 nato	Labarrière H. Machination	ZZ84119 Deux Z	Phosphore	P501 Potlatch
Amants de Juliette (Les)		DOC063	Q.de Neuf	Debrulle/Dehors/Massot Signé Trio G...	WERF 028 Charlotte	Labarrière H.&J. Stations avant l'oubli	DOC046 Q. de N.	Pied de Poule .. Indiscrétion	GRRR2013 GRRR "
Amsallem/Ries quartet .. Regards		FRL-CD020	F. Lance	Dehors L. En attendant Marcel	EVD2723 Evidence	Labbé P. Si loin si proche	Nüba1097 Nüba	Pilz.M 4tet Melusina	drops016 Charlotte
Ansani G. La mort de la vierge		SHL 2109	Saravah	Djhalom	LBL6 4201 Label Bleu	Labbé/Morières .. Ping Pong	Nüba27089Nüba	Politi / Petit Un Secreto	TE024 Tranes E.
Andouma		GM1013	Gimini	Delbecq B. Paintings	ZZ84109 Deux Z	Labbé P. Les lèvres nues	Nu 1202 Nüba	Polysons (Collectif)	DOC010 Q. de N.
Andouma Fantasia		GM 1014	Gimini	Dérives Jazz ... simple	9707 Cristal	Laborintus A la maison	Labo 2001 Evidence	Ponthieux.J-L. Double Basse	HOP200007 Label HOPi
Andreu/Tusques Arc Voltaic		IS236	In Situ	Deschepper P. ... Attention Escalier	EMV1004 Emouv.	Lacy S. Solo	IS051 In Situ	Portal M. MENS' IAND	LBL6 6513 Label Bleu
Aperghis G. Triptyque		TE014	Tranes E.	Deschepper/Hoevenaers(un)written-	EMV1012 Emouv.	Lacy S. Scratching the seventies	SHL2082 Saravah**	Portal M. Musique de Cinéma	LBL6 6574 Label Bleu
Apollo Cap Inédit		AM024	Arfi	Diasnas H. Les buveurs de brume	VDO 0325 Vand'oeuvre	Lacy S. The Holy la	FRL NS 0201Free L.	Portal M. Dockings	LBL6 6604 Label Bleu
Archimusic Salée		DOC049	Q. de Neuf	Diseurs de musique	VDO 9814 Vand'oeuvre	Lacy S. trio bye-ya	FRL-CD025 Free L.	Portal M. Any Way	LBL66544 Label Bleu
Argüelles S. Busy Listening		ZZ84120	Deux Z	Domancich L. Mémoires	GM1002 Gimini	Lacy/Watson/Spirit of Mingus	FRL-CD016 Free L.	Portal/Humair/Solal/Town Hall 9/11p.m.	LBL6C6517 Label Bleu
Ark Magnitude de 5.4		CP 206	Charlotte	Domancich L. Chambre 13	GM1007 Gimini	Lacy/Watson/Lindberg	LBL6 6512 Label Bleu	Pozzi M. Acadacoual	TE002 Tranes E.
Arvanitas G. Three of us		591043	Saravah	Domancich L. Regard	GM1009 Gimini	Lazro D. Zong Book	EMV1013 Emouvance	Pozzi M. La serpiente immortal	TE027 Tranes E.
Assan C. Nature Boy		JIMA2	Jim A musiques	Domancich L. Au delà des limites	3TMR302 Gimini	Lazro/Zingaro .. Hauts Plateaux	P498 Potlatch	Quartet Elan Live	SHL2086 Saravah
Auger B. Metamorphosis		JIMA1	Jim A musiques	Domancich S. La part des anges	GM1008 Gimini	Lazro/Léandri/Lovens/Zingaro Madly you	P102 Potlatch	Quatuor vocal .. Nomad	TE011 Tranes E.
Aussanaire/Thémines/Grente... MOB		AA 312629	AA	Domancich S. trio Funerals	GM1001 Gimini	Lazro/Doneda/Lé Quan Ninh	IS037 In Situ	Ques Instants Chavirés .. L'Amour	ZZ84117 Deux Z
AZUL		HOP200021	Label HOPi	Domancich S. Rèves Familiales	GM1011 Gimini	Lazro/J.McPhee .. Elan Impulse	IS075 In Situ	Q. de N. Doc. Big Band .. Le retour	DOC002 Q. de N.
B/Free/Bifteck		SHP7	Saravah	Doneda M. L'élémentaire sonore	IS107 In Situ	Léandri/Sawai' Organic Mineral	IS235 In Situ "	Q. de N. Doc. Big .. En attendant la pluie	DOC003 Q. de N.
Bailey & Léandre .. No Waiting		P198	Potlatch	Doneda M. Ogouwe-Ogouwa	TE003 Tranes E.	Léandri J. Urban Bass	ED13041 Deux Z	Q. de N. Doc. Big..Femme du bouc ..	DOC017 Q. de N.
Bailey D./Lacy S. Outcome		P299	Potlatch	Doneda M. L'anatomie des clefs	P598 Potlatch	Lemoine P. Kassait	ZZ84126 Deux Z	Q. de N. Doc. Big Band .. 51° Below	DOC033 Q. de N.
Bardot/Gemmel/Kpade .. A la suite		312624	AA "	Doneda/Achiary .. Ce n'est pourtant	ED13056 Deux Z	Battista L. Les cosmonautes russes	LBL6 664142Label Bleu**	Q. de N. Doc. Big Band ..A l'Envers	DOC004 Q. de N.
Baron Samedy .. Marabout Cadillac		AM023	Arfi	Doneda/Lazro .. General Gourmant	7777141 nato	Léon Magali Magali chante Ella	ZZ84121 Jazz'Pi 1	Rajery Voluntary	LBL6 2592 Label Bleu
Barouh P. Noël		SHL1056	Saravah	Doneda/Lazro.... Live in Vandoeuvre	IS037 In Situ	Lété C. quartet Cinque Terre	CP 195 Charlotte	Rangel B. The Blood Donation	HOP200003 Label HOPi
Barouh P. Le Pollen		SHL 1066	Saravah	Doneda/Leimgruber...The difference ...	P302 Potlatch	Levallet D. SwingStrings System	FA449 Evidence	Raulin F. First Flush	ZZ84114 Deux Z
Barouh P. Saudade		SHL 2114	Saravah	Drouet J-P. Solo	TE004 Tranes E.	Levallet D. Tentet générations	EVD 212 Evidence	Raulin/Oliva duo .. Tristano	EMV1008 Emouv.
Barouh P. Viking Bank		SHL 2114	Saravah	Drouet J-P. Les variations d'Ulysse	TE006 Tranes E.	Livia A. Plurabelle	LBL6C653 Label Bleu	Rava Carmen	LBL6 6579 Label Bleu
Barthélémy C. Monsieur Claude		ZZ84124	Deux Z	Drouet J-P. Parcours	TE008 Tranes E.	Linx D. - Wissels Up Close	LBL6 6586 Label Bleu	Rava.E Rava l'Opéra va	LBL66559 Label Bleu
Barthélémy C. Solide		FA 453	Evidence	Drouet /Frith En public aux laboratoires	TE012 Tranes E.	Linx D. - Wissels Bandarkah	LBL6 6606 Label Bleu	Rava.E Plays Miles Davis	LBL66639 Label Bleu
Barthélémy C. Serene		LBL6 6631	Label Bleu	DSOT Big Band	312625 AA	Labador J-P. Birds Can Fly	C29 Celp	Rava.E/Bollani S. Montréal	LBL66645 Label Bleu
Benoit/Guionnet Un		VDO0223	Vand'oeuvre	Ducrot M. Gris	LBL66531 Label Bleu	Lucordio Marco Jama	Label Triomus île noire	Rava/Fresu/Bollani ..Shades of Chet	LBL6 6629 Label Bleu
Beresford S. Sentimento		777765	nato	Ducrot/Bénita/Scott La Théorie du Pilièr	LBL6 6508 Label Bleu	Lonely Bears (The) .. Injustice	777720 nato	Recedents Zombie Bloodbath on...	777762 nato
Beresford S. Directly to Pyjamas		777727	nato	Dujardin Q. Khamis	arsis World île noire	Lopez/Cotinaud .. Opéra	MJB004CD Musivi	Recyclers Rhymes	ZZ84111 Deux Z
Beresford S. Avril Brisé		777764	nato	Du Oud Wild Serenade	LBL6 2588 Label Bleu	Lourau J. Groove Gang	LBL6 6576 Label Bleu	Recyclers Visit	ZZ84127 Deux Z
Bergonz/Kühn...Signed by		ZZ84104	Deux Z	E Guicjier Festin d'oreille	AM026 Arfi	Lourau J. Voodoo Dance	LBL6 6593 Label Bleu	Regef D. Tourneries	VDO9306 Vand'Oeuvre
Bernard P. Racines		TE016	Tranes E.	Edelin 4tet Déblocage d'émergence	312611 AA	Lourau J. The Rise	LBL6 6640 Label Bleu	Répécaud D. ... Ana Ban	IS234 In Situ
Beroccal J. La nuit est au courant		IS040	In Situ	Edelin M. Le chant des Dionysies	CP191 Charlotte	Lourau/Segal/Atel... Olympic Gramofon	LBL6 6660 Label Bleu	Rêve d'éléphant Orchestra Racines du.	WERF 026 Charlotte
Beroccal J. Hotel Hotel		777715	nato	Edelin M.Et la Tosca Passa	CP 200 Charlotte	Lowdermolk Bonnie this heart of mine	AXO 104 Axolotl	Rime C. Heavy Loud Funk Menuet	CP204 ND216 Charlotte
Berthet - Le Junter		VDO9407	Vand'Oeuvre	Effet Vapeur "Pièces et accessoires"	AM016 Arfi	Machado J-M. Chants de la mémoire	HOP200016 Label HOPi	Rivers/Hymas .. Eight Day Journal	777726 nato
Bête a bon dos ..Doucelement les basses		AM021	Arfi	Electric RDV Michel Marthaler Quartet	CP185 Charlotte	Machado J-M. Blanches et Noires	LBL66572 Label Bleu	Rivers/Hymas .. Winter Garden	777769 nato "
Bête a bon dos Tango Felin		AM032	Arfi	Elsinger/Luccioni/Humair Jazz-Hip trio	cel 48 Celp	Machado J-M. AZUL	HOP200021 Label HOPi	Rives S. Fibrés	PCD 303 Potlatch
Binot Loris Objet de jazz		CP186	Charlotte	Ezizier Cl. La vie va si vite	SHL 2110 Saravah	Madiot T. Bakamutz	ZZ84122 Deux Z	Robert Y. Eté	ZZ84133 Deux Z
Binot Loris Territoires		CP 203	Charlotte	Equip'Out Up !	GM1006 Gimini	Magdelanat/Bouquet Boumag A3	AJM 04 AJMI	Robert Y. Tout court	ZZ84103 Deux Z
Birgé/Vit Carton		GRRR2021	GRRR	Etage 34 33rève permis	9607 Vand'Oeuvre	Malaby T. Adobe	FRL NS 0305 Free Lance	Robert Y. Tout de suite	ZZ84113 Deux Z
Birgé/Gorgé/Shiroc défense de		Mic records026-027	GRRR	ETNA Puzzle	GM1005 Gimini	Malik Magic Orchestra	LBL6 6662/63Label bleu**	Robert Y. Des Satellites avec des...	EVCD08 Evidence
Bisceglia Second Breath		Label Prova île noire	Label Bleu	Fall/Few/Maka/Shockley... Jom Futa	FRL NS0202Free L.	Mahieux J. Chantage(S)	EVCD110 Evidence	Rogers Paul 4tet Time of brightness	RM027 Gimini
Blackman/Debrano/Fiuczynski Trio+Two		FRL-NS-0304	Free L.	Fat Kid Wednesdays	Gas import 1nato	Mahieux J. Mahieux	EVCD314 Evidence	Romano A. Palatino	LBL6 6605 Label Bleu
Blanchard P. Volutes		CP194	Charlotte	Favarel F. Gp The Search	312615 AA	Mahieux J. Franche Musique	HOP200023 Label HOPi	Roubach/Gastaldin/.... Esquisse	CR178 Charlotte
Blonch/Lé Quahn Exaltatio Utriusque...		P203	Potlatch	Favarel Fred&Friends	CP 198 Charlotte	Marais G. Est	HOP200001 Label HOPi	Rousseau Y. Fées et Gestes	HOP200027 Label HOPi
Boisseau/Piomalli/...Triade		312622	AA	Favre P. Danse Nomade	Axolotl Axolotl jazz	Marais G. Quartet Opéra	HOP200010 Label HOPi	Rousseau/Tortiller/Vignon .. Spectacles	HOP200020 Label HOPi
Bollani S. Les Fleurs Bleues		LBL6 6635	Label Bleu	Feldhandler J.C. Obscurités	VDO9916 Vand'Oeuvre	Marais G. Big Band de Guitares	HOP200012 Label HOPi	Rovere/Garcia .. Bi-Bob	C27 Celp
Bon/Méchal/Micemacher-Ballade ser.		CP193	Charlotte	Festou inv. A.Jaume / Do it	CR179 Charlotte	Marais G. Mister Cendron	HOP200006 HOPi "	Roy A. La Planète incolore	TI 1 Terra Incognita
Boni/Echampard. Two angels for Cecil		EMV1009	Emouvance	Festou P. Grand 8	CP 197 Charlotte	Marais G. Natural Reserve	HOP200008 Label HOPi	Roy A. Mimétique	TI 2 Terra Incognita
Boni's family .. After The Rap		EMV1005	Emouvance	Fillon J.L. Oboa	ZZ84135 Deux Z	Marais G. 7tet .. Sous le vent	HOP200018 Label HOPi	Rueff D. Cosmophonie	TE018 Tranes E.
Boni/Mc Phee Voices and Dreams		EMV 1016	Emouvance	Finrin F. Batterie	IS165 In Situ	Marais/Garcia-Fons .. Free Songs	HOP200009 Label HOPi "	Sage Comme une image	GRRR2014 GRRR
Bonnardel inv. Padovani ..courant acide...		CP175	Charlotte	Fonda Isbin Blisters	Jazz'Halo île noire	Marais/Boni La belle vie	HOP200028 Label HOPi	Sage Les Araignées	GRRR2022 GRRR
Bosetti/Doneda/.... Placés dans l'air		P 103	Potlatch	Fontaine B. Comme à la radio	SHL1018 Saravah	Marcolutti R. The woman next door	LBL6 6601 Label Bleu	Santacruz/Lowe/... After the Demon's...	312623 AA
Botlang R. Solo		AJM 05	Ajmi "	Fontaine & Areski. Je ne connais pas.	SHL1010 Saravah	Marguet Les correspondances	LBL6610 Label Bleu	Schmitt S. Djeske	EMD 0201 EMD
Bourde/d'Andrea .. Paris - Milano		IS106	In Situ	Fontaine Brigitte Fontaine est	SHL1011 Saravah	Marguet Réflexions	LBL6 6652 Label Bleu	Schneider/Soler/HauennensEtre Heureux	CP184 Charlotte
Bourde/d'Andrea .. E la storia va		312612	AA	Fontaine Le bonheur	SHL2091 Saravah	Marguet C Résistance poétique	LBL6 6582 Label Bleu	Schneider/Coutier/Méchal Correspond CP	192 Charlotte
Brazier Christian Lumière		Cel 47	Celp	Fontaine Vous et Nous	SHL2077 Saravah	Maronney / Tammen Billabong	P100 Potlatch	Schneider L. So Easy	LBL6 6516 Label Bleu
Bréchet 5tet Autour de Monk		312614	AA	Fontaine Brigitte Fontaine	SHL 1034 Saravah	Marmite Infernale (la) Au Charbon	AM028 Arfi	Sclavis L. Ad augusta per Angustia	777 740 nato
Bréchet/Denizey/Ponthieux Standard		MJB011	Musivi	Four in One TM	IS120 In Situ	Marvelous Band (Le)	AM020 Arfi	Sclavis L. Ceux qui veillent la nuit	LBL6 6596 Label Bleu
Breschand.Hjoug Berio, Breschand,...		IS190	In Situ	Fournier D. La voix des tambours	ED13116 Deux Z	Mas Trio Waiting for the moon	SHL2092 Saravah	Sclavis L. Clarinettes	LBL6 6626 Label Bleu
Briegel BandDétours		EMD9901	EMD	Fournier D. Chagarandah	ZZ84134 Deux Z	Maté P. Emotions	CR180 Charlotte	Sclavis L. Chine	LBL6 6656/57 Label Bleu "
Briegel BandVoyage en eaux troubles		EMD9401	EMD	Foussard JM Nouvelles	P 301 Potlatch "	Mauci/Oliva/Zagarria .. Souen	C11 Celp	Sclavis L. Danses et autres scènes	LBL6 6616 Label Bleu
Brown D. Piano Short Stories		BG9601	Space T.	Friedman.D Ternaire	ZZ84107 Deux Z	Maza C Salvedad	LBL6 2589 Label Bleu	Seffer Y. Mestari	CR131 Charlotte
Brown/Thomas/...A Season of Ballads		BG9703	Space T.	Galliano R. Qtet .. New Musette	LBL66547 Label Bleu	Mazzillo/Jaime/Santacruz Jaisalmer	C43 Celp	Seguron G. Witches	AJM 06 Ajmi
Brown D. Wurd on the Skreet		BG9806	Space T.	Garcia B. Isn't it romantic ?	ZZ84130 Deux Z	McPhee/Parker/Lazro	VDO9610 Vand'Oeuvre	Shimizu Y. Bach Cello Suites	SHL2098 Saravah
Brown D. Enchanté !		BG9910	Space T.	Garcia-Fons/Marais Acoustic Songs	HOP200024 Label HOPi "	Méchal F. Détachement D'orchestre	CR140 Charlotte	SIC	VDO9508 Vand'Oeuvre
Brown D. Autumn in New York		BG2219	Space T.	Gardner J. Noches habaneras	AXO107 Axolotl	Méchal F. Orly And Bass	CR169 Charlotte	Sicard J. Isthme	CR176 Charlotte
Brown M. 4tet .. Back to Paris		FRL-CD002	F. Lance	Gardner J. The Music of chance	AXO4225079 Axolotl	Méchal F. L'Archipel	CR171 Charlotte	Sicard J. trio Le rêve de Claude	CP188 Charlotte
Brunet-Zig Zag Orch...Légende rock'n'		SHP1	Saravah	Gareil P. Lato Senu	C17 Celp	Méchal F. La Transméditerranéenne	CP207 Charlotte	Sicard/Méchal/Laizeau Oblik	CP199 Charlotte
Brunet/Van Hove Improvisations		SHL 2103	Saravah	General Electric Cluquety Kliqk	LBL6 4000 Label Bleu	Mediavolo Solei sans retour	SHL 2113 Saravah	Silva A. Take some risks	IS011 In Situ
Brunet E. White Light		Saravah	Saravah	Gertz Bruce 5tet Blueprint	FRL-CD017 Free Lance	Melody Four Hello we Must be Going	777760 nato	Silva A. In the tradition	IS166 In Situ
Bucarest		VE001	Q. de N.	Ginape V. Café	CP187 Charlotte	Merville F. La part de l'ombre	EMV1014 Emouvance	Small Mona Waiting	CP 182 Charlotte
Butcher/Charles / Dörner The Contest		P201	Potlatch	Giuffre/Jaume .. Eiffel	C6 Celp	Mevél G. trio La Lucarne incertaine	312618 AA	Soler A. Plays the red bridge	C38 Celp
Cache Cache .. L'Océane		312600	AA	Giuffre Talks and play	CI 42 Celp "	Micemacher Y. ... Café Rembrandt	HOP200025 Label HOPi	Soler A. Réunion .. j'irai valser sur vos...	C33 Celp
Cache Cache .. Tandems		312609	AA	Godard.M. Aborigène	HOP200002 Label HOPi	Mille D. Sur les quais	SHL2064 Saravah	Sommer/Kassap/Levallet Cordes sur cie	LMD001 Evidence
Cache Cache .. Typo		312627	AA	Godard.M 4tet .. Una mora	HOP200013 Label HOPi	Mille D. Les heures tranquilles	SHL2075 Saravah	South Africa Friends Sangena	312603 AA
Canape J-F. K.O.N.P.S.		HOP200004	Label HOPi	Godard/Sharrock/.... Dream Weavers	HOP200017 Label HOPi	Mille D. Le Funambule	SHL2096 Saravah	String Trio of N-York .. An Outside Job	312604 AA
Caratini Jazz Ens...Darling nellie gray		LBL66625	Label Bleu	Gorgé F. & Meens.D	IS121 In Situ	Misères et cordes Au Nikita	P101 Potlatch	Tchamitchian/Boni Ké Gats	EMV1002 Emouv.
Caratini Anna Livia		LBL6 6563	Label Bleu	Goualch Tryo .. Voici ma Main	EMD9701 EMD	Mobley B. Mean what you say	BG9911 Space T.	Tétrault/Charles MXCT	DO 0121 Vand'Oeuvre
Casimir D. Sound Suggestions		CR172	Charlotte	Goualch P-A.The Piano inside..					

Il existe en un coin reculé du monde, une sour



ce où naissent de beaux disques sans tambour ni trompette



bon de commande

Van Hove F. Flux	P2398	Pottlatch **
Vanhove Hilde	Insenca	Gandharva
Vasconcellos Nana	Africadeaus	SHL38
Viguer J.M. Sage	EMD9601	EMD
Villarroel M. Trio	TE022	Tranes E.
Villarroel/Deschepper/Merville..Improv.	TE015	Tranes E.
Virage	Facile	EMV1011
Von Dormo/Linx/Baldwin	Apouer's Q..	LBLC6607
Waldron M. 3	Le Matin d'un fauve	312606
Waldron M./Brown M. Songs of love....	FRL -NS -0302	Free L.
Watson/Lindberg .. The memory of..	LBLC6535	Label Bleu
Watson/Lacy/Lindberg .. The Amiens ..	LBLC6512	Label Bleu
Watson/Lindberg/Thigpen	Punk Circus	FRL-NS-0303
Watson trio.E .. The Fool School	312602	AA
Wilen B. Moshi	SHL35	Saravah
Wodrascka.C .. Transkei	312605	AA
Wodrascka / Romain	Le Péripatéticien	LNT340101
Workshop de Lyon .. Côté rue	AM022	Arfi
Yoron Israël Connection .. A Gift For You	FRL-CD024	Free L.
Zekri C. Le Festival de l'eau	VDO9917	Vand'Oeuvre
Zekri C. Vénus Hottentote	LNT 340114	la nuit transf.
Zigmund.E trio .. Dark Street	FRL-CD022	Free L.
Zig Rag Orch.. Postcommunism ...	ZZ84116	Deux Z
Zingaro C. Solo	IS076	In Situ
Z Bojan Koreni	LBLC6614	Label Bleu
Z Bojan Solobsession	LBLC 6624	Label Bleu
Z Bojan trio Transpacifik	LBLC 6654	Label Bleu

Sage/Vitet	Supposons le problème ..	GRRR1008	GRRR
Sommer G.	Seven Hit Pieces	EV105	Evidence
Tohban Djan ..	Poison Petal	1657	nato
Un DMI	Rideau !	GRRR1004	GRRR
Un DMI	A travail égal salaire égal	GRRR1005	GRRR
Un DMI	Les bons contes font ...	GRRR1006	GRRR
Un DMI	L'homme à la caméra	GRRR1007	GRRR
45 Tours			
Melody Four	La Paloma	0H5	nato
K7			
Beresford S.	Pentimento	ZOG3	nato
Coffret spécial			
Hymas / Bush	Laissé pour mort	nato/ Stardom	
avec illustrations originales de Moebius, Boucq et Cabannes : 110,00 €			
Edition spéciale	(cd-rom digipack midsize)		
Un D.M.I. Machiavel :	GRRR 2023	23 €	
CD + DVD **			
Birgé Gorgé Vitet	Défense de	MIO Records 026-027	30 €

Sans Tambour ni Trompette

- 1 - Mouradian / Tchamitchian - Le monde est une fenêtre (émouvance 1018).....10€
- 2 - Couturier / Larché / Matinier - Music for a While (émouvance 1017).....10€
- 3 - Joëlle Léandre / Kazue Sawai - Organic Mineral (in situ IS 235).....10€
- 4 - Césarius Alvim - Mister Jones (Axolotl axo 102).....8€
- 5 - Jean-Marc Foussat - Nouvelles (Potlatch P301).....12€
- 6 - Pascale Labbé - Les lèvres nues (nuba 1202).....12€
- 7 - Bardet/Georgel/Kpade - A la suite (AA 312 624.....8€
- 8 - O'Neil / Wolfaardt - Rubato Brothers (AA 312 610).....8€
- 9 - Pied de poule - Indiscrétion (GRRR 2013).....10€
- 10 - Cohen / Cotinaud - Yo M'enamori (musivi MJB 008).....12€
- 11 - Camel Zekri - Le festival de l'eau (Vand'œuvre 9917).....12€
- 12 - Tony Coe - Tournée du chat (nato 777 709).....10€
- 13 - Sam Rivers / Tony Hymas - Winter Garden (nato 777 769).....10€
- 14 - Marais / Garcia Fons - Free Songs (hopi 200009).....8€
- 15 - Marais / Garcia Fons - Acoustic Songs (hopi 200009).....8€
- 16 - Alex Grillo - L'amour (la nuit transfigurée 340 109).....12€
- 17 - Wodrascka / Romain - Le péripatéticien (la nuit transfigurée 340 101)...12€
- 18 - René Botlang - Solongo (Ajmi AJM 05).....10€

LP - Vinyls

Amati Ensemble (The) .. Lawes Purcell	745	nato
Beresford S. Avril Brisé	ZOG1	nato
Beresford S. Pentimento	ZOG3	nato
Buirette M. La mise en plis	GRRR1009	GRRR
Clark C. Dedications	FRL-003	Free L.
Coe T. Mer de Chine	ZOG2	nato
Collectif BO du Journal de Spirou	1715/1774	nato **
Coxhill/Boni/Horsthuis .. Chantenay 80	10	nato
Coxhill/Deshays .. "10 : 02"	429	nato
Day T. Look at me	1229	nato
Debriano S .5tet .. Obeah	FRL-008	Free L.
Fontaine B. Est	SHL1011/2	Saravah
Fontaine B. Brigitte Fontaine	SH10034	Saravah
Fontaine B. Je ne connais pas cet homme	SH10041	Saravah
Hacker A. Hacker ilk (vol 1)	214	nato
Hacker A. Mozart - Music for friends	670	nato
Hacker A. Mozart - Gran Partita	1132	nato
Hacker A. Hacker ilk (vol 2)	1180	nato
Kassap 8tet Saxifrages !	EVCD102	Evidence
Kassap.S Foehn	EVCD103	Evidence
Lacy S. Dream	SH10058	Saravah
Lavaillant D. Direct	140	nato
Levaillant D. Barium Circus	382	nato
Levallet D. Quiet Days in Cluny	EVCD101	Evidence
Levallet Swing Original Session	EVCD203	Evidence
Lindberg J. Haunt of the Unresolved	40	nato
Malfatti R. & Quatuor a vant Formu	175	nato
Marcial E. Canto Aberto	FLVM3003	Free L.
McCraven S. 4tet .. Intertwining Spirits	FRL-005	Free L.
Méchali F. Le Grenadier Voltigeur	70	nato
Melody Four Shopping for Melodies	0H19	nato
Pauvros J-F Hamster Attack	1544	nato
Raux R. 4tet .. Feel good at last	FRL-004	Free L.

livre
Entropie mon amour- Stéphane Cattaneo / édition Kokonino

“ ” **Disques de la vitrine page centrale**

** **Double Album**
*** **Triple Album**

Prix :
CD : 15 €
Double CD : 23 €
Triple CD : 30 €
LP : 15 €
45 Tours : 5 €
Livre photo Guy Le Querrec : 22 €
Livre illustration Stéphane Cattaneo : 8 €

Voir ci-contre Tarifs spécifiques pour l'opération des pages centrales

La vitrine



BON DE COMMANDE n° 11

Nous vous proposons dans nos pages nouveautés une sélection de disques venant de Belgique. Pour commander ces disques, veuillez ne pas les inscrire sur le même bon de commande que les autres disques des Allumés. Faire une photocopie. Merci

A retourner aux **Allumés du Jazz - 128 rue du Bourg-Belé, 72000 Le Mans**

FRAIS DE PORT :	France métropolitaine	: forfait port et emballage (jusqu'à 5 CD).....	+ 4,00€
	France métropolitaine	: forfait port et emballage (6 CD et plus).....	+ 5,00€
	Europe (jusqu'à 5 CD)	: forfait port et emballage.....	+ 6,50€
	Europe (6 et plus) forfait :	port et emballage.....	+ 10,50€
	Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (jusqu'à 5 CD)	: forfait port et emballage.....	+ 12,00€
	Autres pays (Asie/Amérique/Océanie/Dom Tom) (6 et plus)	: forfait port et emballage.....	+ 16,00€

Référence	Nom de l'artiste	Titre de l'album	Quantité	Montant
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

A REMPLIR EN CAPITALES

Nom : **Prénom :** **NET A PAYER :**

Adresse précise :

Code postal : **Ville :** **Pays :** **Tél :**

Fax : **E-mail :** **Où avez-vous trouvé ce journal ?**

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de "Les Allumés du Jazz"

Délais de livraison : 5 jours dans la limite des stocks disponibles

What's New ?

Une nouvelle marque aux Allumés du Jazz :

Emil 13

15 euros le disque

Emil 13 est un collectif d'amateurs et de musiciens qui promeut le jazz contemporain et les musiques improvisées. L'association propose une série d'événements, articulés autour de la création (création de musiciens régionaux avec des invités extérieurs), la formation (scènes ouvertes, master-class, résidences d'artiste) et la diffusion (un festival annuel "les 100 ciels"). Trois grandes formations musicales composent le noyau de cette association : le 13 G, le chœur d'emil et le GrpEmil. Ce collectif s'exprime également dans son partenariat avec les pôles artistiques régionaux (le CCAM de Vandoeuvre les Nancy, La Galerie Lillebonne, Techné, Le Garage, Les Yeux de l'Ouïe), son label discographique et par l'édition d'un journal semestriel "Le Canard".

Pierre Boespflug
En écran la musique !



PB 99

Pierre BOESPFLUG (piano, composition), Franck COLLOT (clarinette basse), François GUELL (saxophone), Tom CORA (violoncelle), Éric ECHAMPARD (batterie), Louis-Michel MARION (contrebasse)

Musique pour deux films avec Buster Keaton : *The Cameraman* et *Steamboat Bill Junior*. Humour et tendresse, violence et dérision. La rigueur du propos thématique contrastant avec de fulgurantes improvisations. En prime, une apparition de Tom Cora dans une interprétation bouleversante autour du *Complet blanc*, film de Bernard Boespflug.

Groupe Emil
à fond dedans



emil13

Antoine ARLLOT (sax), François GUELL (sax), Didier BARROY (cor), Stephan HERNANDEZ (sax), Joseph SARDIN (sax), René DAGOGNET (bugle), Sébastien COSTE (sax), Éric HURPEAU (guitare), Pierre BOESPFLUG (piano), Jacques TELLITOCCHI (vibrapiano), Guy CONSTANT (percussions), Charlie DAVOT (batterie), Jean-Luc DÉAT (basse), Camille PERRIN (contrebasse), Carine GONTRAN (violin et chant)

Tout commença avec la trompette qui affirma tranquillement à la guitare, et au saut du lit, qu'un "certain" jazz n'était pas si mort que ça ! Le premier croissant vola à l'instant précis où le bol de chocolat fut lancé et le tout arriva à grand fracas sur les faces éberluées de la section rythmique qui, elle, se préparait mentalement et

très consciencieusement à assurer l'intro de la chanson rabelaisienne (celle justement où la chanteuse, à qui pourtant on ne la fait pas, se devait de tout donner dans une version punk anarchique selon les termes même du compositeur qui pionçait encore malgré tout le barouf).

Le reste s'enchaîna comme dans un grand huit sans contrôle...

Les saxes surcaféinés se levèrent d'un bond dans un parfait ensemble de pupitres et harponnèrent le pianiste embeurré (qui franchement ce jour-là n'avait rien demandé) pour lui montrer de quel bois tout cela se chauffe.

De l'autre côté de la table, dans un tourbillon de sucre en poudre et de corn-flakes un peu flasques, le vibra – sobre – évita de justesse les congas missiles lancés peu avant (on-ne-sait-toujours-pas-par-qui-mais-quand-même-on-a-une-idée) pour s'écrouler lourdement – mais sans bruit – sur la contrebasse qui traînait négligemment par-là... Celle-ci implosa dans le même son free que la fin du 3ème petit B du dernier morceau de rappel obligatoire. Jusqu'ici, la basse avait su éviter toute déconformation. Mais... C'est ainsi que fut scellée

définitivement la bonne ambiance de ce grand ensemble d'Emil 13 en annonçant le départ imminent pour le concert de la soirée. Tout était donc fin prêt pour un set explosif, coloré, et bigrement gonflé.

Les Soufflants Rugissants

l'éboueur céleste

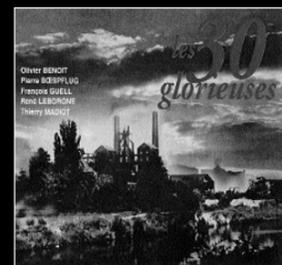


LE 0003

François Guell (sax alto et dir.), J. Pascal Marmol (percussions), Charlie Davot (batterie), Amadeo Napoli (sax ténor, voix), Maryline Naudin (flûte), Françoise Chamagne (sax alto), Julien Bogenschütz (sax), Sandrine Erhardt (accordéon, voix), Boris Reiland (sax alto), Patrick Frutos (basse), Naïma Guell (voix), Sylvain Phialy (voix), Antoine Arlot (sax alto), Nicolas Salles (flûte), Sam Mokri (sax ténor), Antoine Scapillati (tuba), Sébastien Coste (sax soprano), Hervé Genin (sax soprano), Norbert Philippot (sax ténor)

Un disque à offrir à la famille, sauf s'il y a des curés ou des militaires de carrière. Une grande formation d'amateurs déjantés qui dansent le tango, font la météo ou rapent dans les boucheries. En dehors d'un hommage à l'infernal trio Frank Zappa-Léo Ferré-Luciano Berio, on se délecte d'inoubliables tubes galactiques (*Les petits pois, Tu crois q'c'est du Djazz ?, Tu touches pas à mon frigo...*)

Les 30 glorieuses



LE 004

Olivier Benoît (guitare), Pierre Boespflug (piano), François Guell (saxophone), René Leborgne (batterie), Thierry Madiot (trombone)

Création, évolution, transformation. Vers la matière brute ; strates en mouvement, infinitude des résonances. Retour à l'origine. Lambeaux de mémoire d'une enfance en province avant la mondialisation.

L'île noire

Une sélection belge proposée par Philippe Schoonbrood, rédacteur en chef de Jazzaround, jazz in Belgium : <http://www.jazzinbelgium.org>

Jazz à Liège, 10 années d'expositions, de cours, de concerts et de festivals !

Pendant près d'un demi-siècle, le cœur du jazz belge battait à Bruxelles, à Anvers, mais aussi à Liège. En effet, c'est bien le triumvirat liégeois formé par le guitariste René Thomas et les saxophonistes Bobby Jaspar et Jacques Pelzer qui conduira la nouvelle vague du be-bop sur le continent européen, et ce dès 1947 ! Les clubs de la Cité Ardente ouvrirent alors leurs portes aux Francis Bolland, Sadi, Leo Flechet, Robert Jeanne, Nicolas Fissette, tant rive gauche que rive droite de la Meuse. Enfin, à la fin des années 1970, sous l'impulsion de Henri Pousseur, le Conservatoire de Liège créa le premier séminaire de jazz, véritable pépinière de talents d'où sortirent Fabrizio Cassol, André Klenes, Pierre Vaiana, Michel Massot, Michel Debrulle, Antoine Cirri, Pirlly Zurstrassen...

Dès lors, pourquoi s'étonner qu'en 1995, Liège accueille le premier centre de documentations et d'archives consacré au jazz : La Maison du Jazz de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles. Depuis, l'équipe dirigée par Jean-Marie Peterken (Comblain-la-Tour, Festival International de Jazz à Liège) et Jean-Pol Schroeder (ancien rédacteur en chef de Jazz In Time) engrange, classe et restaure des dizaines de milliers de vinyls, de livres, de magazines, de cédés, de vidéos et de photos. Plus de 2500 pages de syllabus résumant les centaines d'heures de cours d'histoire du jazz bihebdomadaires. Parmi toutes les initiatives programmées dans le cadre de ce dixième anniversaire, on retiendra ici l'édition exceptionnelle d'un coffret de 6 cédés (8 heures d'enregistrements et un livret de 32 pages) intitulé "Histoire(s) du jazz à Liège". Cette coproduction de la Maison du Jazz et du Service Culture de la province de Liège combine témoignages oraux de musiciens et extraits musicaux illustratifs de plus d'un demi-siècle d'aventures jazziques en bords de Meuse.

Informations : Maison du Jazz – rue Sur les Foulons 11 à 4000 Liège - Téléphone 32/4/221.10.11. Télécopie 32/4/221.22.32. : jazz@skynet.be Site : www.jazzalieu.be

Disques à 15 euros

> Fred Delplancq Quartet

Witches Dance



(Amg / www.freddelplancq.com)

Rendez-vous avec la génération émergente du jazz belge, Jef Neve au piano, Guus Bakker à la contrebasse, Kris Duerinckx à la batterie et Fred Delplancq au saxophone ténor. Delplancq, originaire de Mons, signe aussi l'ensemble des compositions et des arrangements ! Au travers d'un répertoire bien balancé de ballades, de swing enlevé, de funk et de be-bop, le Fred Delplancq Quartet livre ainsi un album de facture internationale.

> André Goudbeek / Xu Fengxia / Joe Fonda

Separate Realities



(Amg / www.dewerf.be)

Le saxophoniste, clarinettiste et accordéoniste André Goudbeek, un des parrains de la scène free du "plat pays", rencontre ici la chinoise Xu Fengxia (guzheng et voix) et le contrebassiste américain Joe Fonda. Les entrelacs développés par la contrebasse, le plus souvent à l'archet, et le guzheng – instrument traditionnel chinois à 21 cordes – définissent les limites dans lesquelles les chants improvisés à l'accordéon, au saxophone ou encore la voix de soprano de Xu Fengxia évoluent et se répondent. Passeport pour l'aventure !

> Jazzisfaction

Issues



(www.jazzisfaction.com)

Ce quartet, formé par de jeunes musiciens issus des conservatoires du nord de la Belgique – Peer Baierlein (trompette), Ewout Pierreux (claviers), Martijn Vanhuel (contrebasse) et Yves Peeters (batterie) – s'inscrit bien dans une double tradition : celle du cool, au travers du son tempéré de la trompette et des nappes d'accords joués au Fender Rhodes, et celle des perturbations rythmiques inspirées par les travaux de Truffaz, de DJ Buscemi et autres divas de la scène électronique.

> André Klenes / Sébastien Walnier

Flying Angel



(www.andreklenes.com)

Après Flying Angel, la pièce d'introduction, le duo contrebasse (André Klenes) et violoncelle (Sébastien Walnier) interprète trois suites composées et arrangées par Klenes : *Le Ballet des Insectes*, *Ballade sur le Nom de Rimbaud* et *Suite Marine*. L'écriture, en fusion constante avec le caractère des instruments, associe aux couleurs des cordes l'expression des rythmes syncopés et des harmonies "bleues". Chaque instrument y trouve à la fois un rôle de soliste, d'acteur et d'improvisateur.

> Charles Loos / Fred Wilbo

So Happy, The Curve

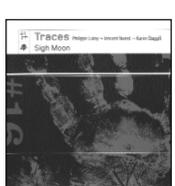


(www.carbon-7.com)

Projet singulier, obstiné et réjouissant que ce double cédé enregistré par deux pianistes belges. Il était une fois, quinze phrases issues de l'œuvre du poète St John Perse, choisies par Fred Wilbo. Chaque phrase constitue l'inspiration unique d'une improvisation. Ensuite, Wilbo va inviter son "confrère" Charles Loos à tenter la même aventure, à arme égale. En effet, les deux fois quinze improvisations seront jouées sur un piano Bechstein de 1877, un monstre ! Le double défi est relevé avec maestria grâce à ce petit grain de folie indispensable à toute aventure poétique.

> Traces

Sigh Moon



(www.mognomusic.com)

Traces, ou quand le jazz rencontre les musiques traditionnelles d'Europe. Le trio formé par Philippe Laloy (saxophone soprano et flûte), Vincent Noiret (contrebasse) et Karim Baggili (oud) réussit pleinement dans cet exercice de réécriture et de relecture d'airs traditionnels. De plus, tant les compositions de Philippe Laloy, que Nardis et Django, des "traditionnels" de Miles Davis et Victor Lewis, complètent le tableau d'un répertoire au lyrisme envoûtant.



Femme en colère, musicienne nomade, contrebassiste improvisatrice, soliste contemporaine, Joëlle Léandre est un modèle incopiable. Sa tchatche méridionale, ponctuée d'onomatopées et d'imitations, se prête d'ailleurs mieux au

J O È L L E L É A N D R E

Propos recueillis par Jean-Jacques Birgé et Raymond Vurluz et retranscrits par J-J Birgé



Joëlle Léandre - Bordeaux Jazz Festival

Guy Le Querrec Magnum

Mon histoire de la musique commence à 8 ans et demi avec un pipeau en plastique. Je mémorisais vite une mélodie, *pi papa papa tactac poum*, mémoire, et je suis rentrée voir les parents, un milieu tout à fait simple, prolo : " *Quoi ? La musique ! Qu'est-ce que tu me dis ? C'est pas pour nous !* " C'est très commun dans une famille, pas pauvre, mais où il n'y avait vraiment pas beaucoup de sous... La musique, les études, ça représente beaucoup de choses. Il n'empêche que, fiers comme beaucoup d'ouvriers, ils nous ont mis, mon frère et moi, au Conservatoire d'Aix. Dans les couloirs de solfège, où tu t'emmerdes, il faut bien le dire, j'ai entendu un pianiste, ou une pianiste, derrière une porte. (Murmuré) : c'était, je ne sais pas quoi, une sonate, *hop*, Mozart ou un Chopin plutôt... " *Maman, Papa, je voudrais faire du piano. - Quoi ! Du piano !* " J'ai commencé la musique sur la table en formica de la cuisine avec un clavier en papier, notes noires et blanches, c'était déjà très Cagien (Joëlle pianote sur la table devant elle : " *ré mi fa do ré...* "). Donc, j'ai commencé par le piano, et c'est l'accordeur qui a dit qu'il y avait une classe de contrebasse qui s'ouvrait à Aix-en-Provence, " *alors pourquoi pas votre fils, puisque vous avez mis votre fille au piano ?* " Il y avait un péda-

logue, Pierre Delescluse, je joue d'ailleurs toujours sa basse qu'il m'a léguée quand il est mort, un fou furieux, un dérangeur, un anar, cheveux mi-longs, un gêneur, un passionné de son instrument. J'ai fait de la contrebasse vers 10 ans, et pendant sept ans je jouais aussi du piano. On s'accompagnait avec mon frère qui a deux ans de moins que moi. Je suis la deuxième de trois enfants, je suis sandwich. Il se mettait au piano, moi à la basse, vice-versa. Évidemment, c'était du classique. À cet âge-là, tu n'écoutes pas Mingus, Jimmy Blanton ou Ray Brown. Tu singes le professeur. J'ai fini mes études de bassiste à 16 ans au Conservatoire d'Aix. Comme il y a des centaines de concertistes, d'accompagnateurs, Delescluse m'a conseillé d'abandonner le piano, de voyager, rencontrer des copains, découvrir ce que c'est qu'une masse orchestrale, de grandes œuvres, le métier. Il n'avait pas tort. J'ai présenté Paris à 17 ans et demi, c'est tôt pour une jeune fille, avec ma basse et ma valise, et depuis je suis là. Au Conservatoire, il y avait deux places, je devais faire six ou sept heures de basse par jour. J'y suis restée trois ans. Au milieu de ça, j'ai sûrement écouté de la pop, je me souviens aussi des disques de mon père, Glenn Miller, Puccini et Tino Rossi...

Contre(basse)

Cet instrument m'a toujours dominée, la contrebasse m'a fait fouiller et chercher, son positionnement, son rôle, ses codes, son écriture, son répertoire, pourquoi les basses sont en bas sur une feuille de musique, qui a décrété ça ? Pourquoi les basses ne seraient pas au milieu de la patoche ? C'est très défini, avec, autour, contre(basse), ou sans, c'est un rapport au grave, ce poids, cet objet, ce corps, cette boîte à malice, cette boîte à sons, ce bazar aux grosses fesses et au cou long, t'as deux petites clefs d'f qui sortent, il faut y croire et mettre tout là-dedans... Très vite au Conservatoire, je suis allée vers le répertoire contemporain. Je remplaçais un collègue, j'avais un vélo Solex, *rrrrrr*, je filais l'archet à l'épaule, on aurait dit un pêcheur, aller gagner cent balles pour trois répétitions chez Colonne ou Lamoureux, sur des basses pourries, crevées, pleines de colophane, avec des piques mortiers, des pieds de bahut. Si tu faisais 1m50 ou 1m82, c'était pareil, tu étais courbée au-dessus de la basse, ou bien tu tirais le bras gauche à te péter le muscle. C'est un instrument bâtard qui ne s'est pas fixé dans les dimensions, contrairement au violoncelle, à l'alto ou au violon. Ce qui fait que tous les bassistes ont quelque part une grande gueule, ou ils sont leaders. Chez Pasdeloup, à l'Orchestre National où je remplaçais, les bassistes s'occupaient du syndicat ; quand il y avait un pet de travers ou un projo trop chaud, *Pah !* t'avais l'archet qui se levait du fin fond de l'orchestre, tu étais sûr que c'était le bassiste ! C'était comme ça dans la classe d'orchestre de Manuel Rosenthal, mais aussi à l'Orchestre de Paris ou au National. En faisant un peu d'harmonie, j'ai eu la curiosité du positionnement de la basse. Il y a quatre contrebasses du côté des cordes, deux du côté des vents, deux du côté des cuivres et une ou deux du côté des percussions. Quand tu remplaces un bassiste (j'ai toujours été free-lance, je n'ai jamais passé de concours ou d'examen), tu es tantôt avec les cordes, *lalala tiens je joue comme un violoncelle !*, tantôt avec le percu quand tu fais *poum* comme la timbale, avec les cuivres tu es à l'unisson du trombone ou du tuba, même dans l'écriture...

Par manque de répertoire autour de la contrebasse, je suis allée vers la musique contemporaine

Ça m'a enrichie, ouvert des fenêtres sonores, mais comme je suis une polémiste, une gueule ouverte (le musicien doit se taire, joue et tais-toi ; sur le compositeur et l'interprète il y en a des choses à dire...), je me suis dit que je n'allais pas rester là toute ma vie. J'avais à peine vingt ans. Par manque de répertoire autour de la contrebasse, je suis allée vers la musique contemporaine. Je me souviens de Boris de Vinogradov, me glissant dans le creux de l'oreille, on aurait dit le KGB, il était russe d'ailleurs : " *Joëlle, il y a un ensemble qui va se créer et pas d'argent, il y a dedans Tristan Murail, Gérard Grisey, Michaël Lévinas, il y aura cinq concerts dans l'année au Studio 103 de la Maison de la Radio...* " J'ai de suite adhéré à l'Ensemble de l'Itinéraire, on faisait dix répétitions, on gagnait cent balles, il y avait Amy Flamer, Arthaud à la flûte... J'ai été aussi la première bassiste de 2E2M dirigé par Paul Méfano, et puis, plus tard, deux ans free-lance à l'Intercontemporain. C'est par amour, curiosité, ou boulimie du répertoire, ça continue d'ailleurs. Tu fais *hiiiiii* deux f, tu ne liras jamais *fffff* dans Mozart ou Beethoven (mais Xenakis oui, ou Stockhausen), puis d'un coup *pianissimo subito, aaaaah* puis *hhh* ; tu

apprends des gestiques, des relations, t'es dans l'aigu, tu écrases *ff*, et hop sur le fa en bas première corde trémolo *ppppp*. J'ai de suite adhéré à la musique de mon époque. Il y a eu explosion dans les langages, partout des laboratoires, on fouillait, cherchait sur nos instruments. Cage, Duchamp, les *ready made*, les chiottes à l'envers dans le musée, et en même temps j'allais écouter JF et Jeanneau au Riverbop.

Tiens, il est bizarre le bassiste, il joue avec les doigts, lui !

Tu crois que les classiques, ils me l'auraient dit. De ce moment-là, fin des années 70, il y a eu un chaos, heureux pour moi... Dès que je voyais une pochette de disque avec un bassiste, j'achetais : Paul Chambers, tout Mingus, la méthode bleue de Ray Brown, Slam Stewart qui chante et joue arco... Quel mic-mac au Conservatoire, quand tu n'as pas fini tes études et que le professeur te trouve fatiguée avec des cernes, parce qu'il ne sait pas que la veille tu étais allée écouter JF et Romano ! J'ai beaucoup été interprète des autres. Quand on est arrivé à un tel niveau d'études, on est d'immenses lecteurs. On te demande un tango, tu joues un tango, même si tu n'es pas la reine du tango. Tu vas vite ! J'ai joué tout, mais j'ai compris seule. Aux USA, presque tous les bassistes vont un jour être leaders de leur groupe, ou faire parler d'eux, Charlie Mingus, Charlie Haden, Scott La Faro, et tous les blacks... J'ai 53 ans, je ne suis pas au bout, mais la basse, si tu as l'arrogance de vouloir jouer ta propre musique avec cet instrument maudit qui nous harcèle, ça forme un caractère. Je parle du jazz parce que ça vient de là-bas, comme cette trilogie compositeur-improvisateur-interprète, tu les mets dans l'ordre que tu veux dont je me fous, on avait ça chez nous mais je ne sais pas pourquoi ni qui a mis le compositeur dieu tout puissant, comme ça tu regardes, *oh* " l'œuvre de... ". On l'a mis là-haut tout en haut, tu as l'autre dessous, le serf... Les bassistes aussi, nous sommes un peu les prolos. La société est bâtie comme ça... À la fin de mes études au Conservatoire de Paris, tout le monde s'arrêtait au Café de l'Europe rue de Madrid, sauf les pianistes, les violonistes, qui disaient avoir plus d'heures à jouer, et les chanteurs, des races à part ! Tout ça m'a posé des questions, et m'a fait partir. Très jeune, j'ai été proche des poètes, de la poésie sonore. Fin des années 70, je suis allée promener mes guêtres au Centre Américain où jouaient les blacks : Alan Silva, qui n'avait pas encore son école, tapait avec une trique en duo avec Bill Dixon, il chantait " *aaaaah* ". C'était le free jazz, les noirs débarquaient au Centre Américain, Bobby Few, Frank Wright, Braxton... Tout ça, ça fait un melting-pot. Verticalité, prolongement du cou de la basse... Plus tard, transversalité, on peut rentrer beaucoup de choses dans cette boîte... J'ai découvert tout ça seule, avec patience et curiosité...

Le départ

J'étais professeur de basse au Conservatoire pilote de Pantin chez Decoust où l'on avait une nouvelle approche, on commençait directement dans la matière sonore, on faisait moins de gammes, on tapait sur l'instrument de façon percussive, on lisait des partitions graphiques... En 1975 je pars à Buffalo dans l'état de New York, c'est le coup de pied aux fesses. J'avais approché Cage à Saint-Maximin à La Baule pour un stage autour de ses œuvres. La même année, le metteur en

solo qu'à la forme de l'entretien. D'autre part, seules les années de formation épousent ici la chronologie adoptée habituellement au Cours du Temps, tandis que les portraits-souvenirs dessinent une activité professionnelle intense et une soif de rencontres intarissable.

EN DEUX TEMPS TROIS MOUVEMENTS

scène Stuart Seide m'avait proposé de composer la musique de *Troilus et Cressida*. Est-ce que c'est le fait que je sois en jean, la clope au bec, que j'ai une gueule sympathique, que je traîne au café ? J'avais rencontré Stuart à la cantine de la rue de Madrid, où traînaient aussi les comédiens de la rue Blanche, on se lançait des boulettes tellement c'était dégueulasse... Composer ce n'est pas rien, c'est mettre en forme ! C'est difficile la feuille blanche. Est-ce que je ne suis pas une nana un peu gonflée, une guerrière, à foncer en avant ? Avec la maturité, je m'aperçois qu'il n'y a pas de hasard, ça fait trente ans que je travaille avec des gens de théâtre, je suis en train de jouer *La fin de Casanova* au Théâtre de la Ville, là en 2004, je joue aussi en duo avec la danseuse Elsa Wollaston et bien d'autres... Olga Bernal, une femme écrivain, pour moi comme une mère spirituelle, me dit de ne pas rester là, d'envoyer une dizaine de dossiers à des universités américaines. J'avais déjà travaillé avec Xenakis, avec Berio, avec Stockhausen, avec Kagel, avec des danseurs, les chorégraphes Hideyuki Yano, Elsa, Saporta, Boivin et Monnier... À Buffalo, j'étais *creative associate*, et là-bas il y avait John Tilbury, Robert Dick, Frances Marie Uitti... New York ça a été l'éclatement, énorme. Downtown, il y avait tous les Blacks et le free jazz... En même temps, je joue les œuvres de Morton Feldman, les partitions graphiques et chronométriques de Cage... Je découvre de vraies performances avec la danse, la vidéo derrière... C'est la libération, une aventure extraordinaire, il y a là-bas une acceptation d'être qui tu es. *Be you ! Go, and be free !*



Joëlle Léandre, Europa jazz festival 1988

Guy Le Querrec Magnum

La musique des vivants

Je suis alors absorbée de création. À partir de là, j'arrête tout ce qui est nécrophile, et je n'ai plus qu'à adhérer à la contemporanéité, la musique vivante comme on dit, mais à

d'autres langages aussi, avec des poètes, des peintres, des danseurs... Mais ce n'est pas seulement les Etats-Unis, je sors, je suis curieuse, je vais au musée, aux FIAC, je rentre dans les galeries... Tout acte de création me renverse, et depuis ça n'a pas changé. Ça ne m'empêche pas d'aimer le concerto pour double violoncelle de Brahms, tu chiales, ou un quatuor de Beethoven, tu pleures, ou *La Tosca* par la Callas, t'en peux plus, c'est beau ! Mais la notion du beau, je l'apprends au travers de Cage. Pourquoi (le son du crayon griboillant la page), ce serait un son pas beau ? Qui peut le prétendre ? Avec lenteur mais précision et arrogance, je continue mon bazar ! J'enregistre mon premier disque à New York, Contrebassiste, avec le morceau *Taxi*, mais aussi plusieurs compositions, des impros, un quatuor de basses en rere. Je joue la musique de Scelsi grâce au pianiste chez qui je vivais, Ivar Mikashoff. Ivar me dit : " *Comment, tu ne connais pas le Comte ?* ". En 78, je suis allée sonner à sa porte, à Rome. À 24 ans, je sais que ma vie sera la création, le contemporain, la transversalité...

Un instrument soliste

Je rentre à Paris en 78. Je donne mon premier récital à Paris-Villette. Je commence à jouer ma propre musique. L'improvisation, c'est le plaisir instrumental, seule avec soi, la rature. J'ai beaucoup appris de la lecture de nombreux compositeurs, des musiques forme ouverte. Sur une feuille blanche, il y a trois points, puis *bzzzz*, puis *do ré mi* en formule avec *répéter quatre fois*... Ça t'ouvre beaucoup plus que d'avoir joué ou prétendu jouer du jazz, parce que le rôle de la basse dans le jazz comme dans l'écriture classique est toujours le même, les rôles sont attribués et n'ont jamais changé... J'étais tellement révoltée, je suis une femme en colère, qu'au milieu d'une pompe *ptou da da da ptou da tou tou da* je vais faire du Léandre, *jrveifhgbndcvryucwah !* J'aurais mis mon grain de sel, mon grain de basse, j'aurais été une mauvaise bassiste de jazz, a tempo comme on dit, il y en a beaucoup qui le font tellement bien, je me pense plus authentique dans mes tempi à moi, mes scraches, mes boums, mes arcos lyriques, mes bouts, mes fragments. J'ai alors fait beaucoup de récitals solo, et aussi picoté une quarantaine de compositeurs qui ont écrit pour la basse, par souci historique, parce qu'on nous a oubliés dans les siècles passés alors que c'est un instrument aussi soliste que la flûte, le piano ou la guitare... Et je suis une des protagonistes en France grâce à qui il restera des partitions du XXe siècle, avec d'autres of course, mais peu.

L'improvisation, langage sans galons

Début 80, je joue, rencontre des musiciens, surtout à l'étranger, je file, j'organise à Dunois *Les moines s'envolent*. Il y avait déjà

eu les Blacks avec les Européens, Hank Bennink avec Dolphy, nous aussi on a notre musique, Misha Mengelberg, Lol Coxhill, Pierre Favre, Irene Schweizer, Kowald, Brötzmann, Portal, Vitet... Écrit ou improvisé d'ailleurs, Globokar *glglg bouihl* qui fait ses

trucs dans l'eau, Lubat qui à la Mutualité pêche dans son piano... On expérimente, c'est un laboratoire, on se fendait la pêche, maintenant on ne rigole plus... Tout ça éclate ; en peinture aussi... Quand la New School, l'école de New York, avec Earl Brown, John Cage, Morton Feldman, débarque à Darmstadt, tandis que Boulez est coincé dans ses mathématiques dodécaphoniques, c'est le choc. Ils sont très inspirés par la peinture, il y a du sens dans leurs partitions graphiques. Zimmermann demande à Brötzmann de jouer dans un combo jazz, je crois que c'est dans *Les Soldats*, ça éclate de partout.

Je suis plus jeune qu'eux, mais je prends acte de cela... Le jazz américain d'accord, mais nous aussi on est là, d'où le free en Europe, qui ne veut rien dire, parce que pour moi la musique libre ça ne veut rien dire, l'improvisation veut dire quelque chose, c'est le seul langage sans galons, il n'y a ni homme ni femme, il y a le musicien et ce qu'on contient, ce qu'on a à dire et les risques qu'on prend, ou pas, pipi caca, parce qu'il y a des jours où c'est un sacré coup de balai... Il n'y a pas plus naturel que deux ou trois musiciens qui passent un peu de temps ensemble, à faire un petit coup, un sale coup, un peu de musique, c'est une jubilation, une arrogance même de jouer ensemble sa musique, c'est aussi un savoir, de mettre en forme, donner du sens, l'improvisation c'est du collectif, c'est un art. C'était comme ça dans les siècles passés. Ensuite, on a hiérarchisé, les sons, le beau et le laid, les hommes et les femmes... Le maître, le roi, passait la bourse : " *Cher Haydn, il me faut un ballet dans deux mois !* " Du coup, il y a eu la naissance des interprètes, leur paiement, " *tais-toi t'es payée* ", on a perdu la richesse du musicien créatif.

Je ne me souviens plus de l'ordre de mes rencontres

Est-ce que la première fois c'est avec ce sax américain Hugh Levitt, est-ce que c'est avec Irene Schweizer, ou bien Annick Nozati ? Notre trio de dames... C'est toute une période... Je ne me souviens plus... 1975 je brûle vive, ça te marque toute une vie, voilà du feu, accident de voiture... Avec Annick, on a fait tant de duos, avec ou sans sa tôle, et on n'a pas enregistré, t'imagines ! On jouait dans un petit club à Londres avec Lindsay, Maggie, Irene. George Lewis, adorant le quartet, vient me voir pour me dire qu'il faut que je rencontre Derek Bailey. Plus tard, tandis que je fais un solo à la Columbia University, il y a Derek dans la salle, et John Cage ! Mais en France, à part Dunois et Chantenay, qu'est-ce qu'il y avait ? Pourquoi je fous le camp ? Le voyage continue, Irene c'est la Suisse, Kowald m'invite à jouer avec lui en duo à Londres pour le premier festival Action, je rencontre Brötzmann, Günter Baby Sommer... Je suis partie, je vis seule à l'hôtel, comme tous les mecs, c'est une musique de gars... La rencontre de George et surtout de Derek est fondamentale. Dans son appartement à New York, où il y avait des matelas et des piles de disques Incus, on a tchatché pendant trois jours et improvisé. J'ai fait un Company là-bas avec Brötzmann, Bill Laswell, Cyro Baptista, Evan Parker, Derek... De jouer de la basse depuis l'âge de 9 ans, ça m'a donné une assurance... T'écoutes et tu joues...

On existe parce que les autres sont là et ont été là

Il n'y a pas de vieillissement de l'improvisation mais il peut y avoir des redites... Ce sont des rencontres. Je n'aurais pas pu rencontrer plus tôt Olivier Benoit, ou Joel Ryan avec son jeu en temps réel sur l'ordinateur, ou Matt Maneri et son microtonal... D'aller vers l'électronique, ça me pose des questions de mise en ondes ou d'extrapolation du son, de durées différentes, de modes de jeu nouveaux... Il faut écouter ce nouveau disque. Mais dans mon pays ça ne s'entend pas, il y a un peu d'écho, je viens de faire quatre disques en Californie, où j'enseigne à Mills College, ce n'est pas rien, avec Pauline Oliveros, avec Fred Frith... Heureusement, je joue aussi pour le théâtre, la danse, j'ai une commande de musique pour un documentaire... C'est d'abord une aventure humaine. Jouer avec ou faire jouer des jeunes m'intéresse ; l'année dernière, j'ai fait un sextet pour Radio France... Je ne crois pas à l'improvisation en big band, quand il y a écriture il faut une direction, un vrai travail de répétitions. Mon travail est chambriste, ma démarche n'est pas de jouer devant deux mille personnes. Ce sont des musiques d'écoute, difficiles non je ne pense pas, mais d'une intensité, d'humanité, il n'y a pas d'ego, ce



Joëlle Léandre - Chantenay Villedieu 1985

Guy Le Querrec Magnum

sont les rencontres qui font un tout. Donc duos, trios, quartets... Si c'est un sextet, j'écris, avec forme ouverte d'accord, mais alors j'écris. Dans la vie, il n'y a pas plus rapide qu'un improvisateur. Je pense aussi que dès qu'il y a émission d'un son, il y a mise en forme, lois et harmonie, formes et structure. Ce n'est pas parce qu'on improvise qu'on doit annuler la mélodie, l'harmonie, la répétition, on déchiffre, on défriche, mais on n'invente rien. On existe parce que les autres sont là et ont été là, il y a l'histoire et la tradition, il faut rappeler leurs racines aux jeunes bruiteux intégristes. Mais la musique, c'est de la chair, c'est organique, c'est du plaisir, c'est de l'erreur... Et puis il faut beaucoup d'amour pour jouer avec les autres.

PORTRAITS SOUVENIRS

John Cage

Je devais avoir 19 ou 20 ans. J'ai lu *Silence* en même temps que le bouquin de Robert Lebel sur Duchamp.

Dans son loft, il y avait des petites dalles où l'on pouvait circuler au milieu de 200 ou 300 plantes comme dans un jardin japonais.

John c'était : " *Hi Joëlle ! Where are you ? - I'm in town and I play - Where ? - Roulette.* " Et il venait. Je jouais alors avec Zorn et Fred Frith.

John n'aimait pas immensément l'improvisation, chez lui tout était prédéterminé ou déterminé, mais à la fin de sa vie, il m'a dit, toujours en riant sous cape : " *je me demande si je n'ai pas improvisé.* "

Giancinto Scelsi

Lorsqu'on allait chez lui, il fallait rester au moins une semaine pour travailler ses œuvres. Tout était précieux avec lui, manger, regarder son palmier de méditation... Sa musique, qui n'a rien d'intellectuel, est universelle. C'est aussi un grand improvisateur. Ses pièces pour piano sont improvisées et retranscrites. Il avait son Revox A77 gris à côté de lui. Il m'a toujours dit : " *Improvise, peins, fais ce que tu as à faire.* ". Et puis c'était un coquin avec qui l'on allait manger des *tartuffos* Piazza Navone... Il avait beaucoup d'humour. À l'arrière de sa Bentley conduite par son chauffeur, il mettait deux trois petits coussins parce qu'il était petit. Il était vif, avec des yeux bleu foncé à la Picasso, très droit, il pratiquait le yoga. Il a beaucoup écrit pour les instruments graves, sa musique contient cette gravité de la vie et de la mort.

Irene Schweizer

Grande dame du piano européen, une des premières sur les



Paul Rogers, Daunik Lazro, Fred Van Hove, Joëlle Léandre - Europa Jazz Festival - 29 avril 2001 G. Le Querrec Magnum

routes avec toute la scène free... Et femme, dans ce monde d'hommes. Elle joue SA musique. C'est un exemple pour moi. Nous sommes très proches, on se téléphone très souvent. Ça fait vingt ans qu'on joue ensemble. Elle est aussi très suisse. C'est une horloge, avec ses crises d'énervement quand on arrive avec deux minutes de retard pour prendre le train.

Annick Nozati

C'est un phénomène. On riait et on buvait beaucoup. J'ai des souvenirs de pleurs avant de rentrer sur scène, je sais plus chanter, et subitement une crise de rire. Quelle puissance, quel drame intérieur ! Entre la basse et cette femme assez forte, il s'est développé un dialogue d'une grande intensité musicale, et souvent théâtrale. Un duel décadent, parodique, tragique... Après le tuba, elle tombait au sol, moi je me piquais, argh, c'était très scénique.

Steve Lacy

Je suis toujours allée à ses concerts, depuis tant d'années. Il a toujours eu des bassistes magnifiques : Kent Carter qui jouait aussi très bien arco, et puis Jean-Jacques Avenel que j'aime particulièrement, son rapport très physique à la contrebasse, sublime bassiste de jazz...

Il y a longtemps, j'ai demandé à Steve une pièce solo basse (Joëlle imite l'accent américain un peu traînant de Steve) : " *ça s'appelle Vêtement, parce que tu peux le couper de temps en temps, selon les saisons...* " Il a beaucoup travaillé sur les textes de poètes, ça me plaisait, on buvait du champagne, beaucoup... Dans un grand café, pour un de ses concerts d'adieu en Belgique, en duo avec moi, il y avait beaucoup de bruits de verre, il s'est mis à chanter " *just once more.* ". C'était sublime, ça va sortir chez Leo. Juste encore une fois, et il est mort ces jours-ci.

Fred Frith

C'est un peu grâce à lui, qui enseigne aussi la composition et l'improvisation, et à Pauline Oliveros, que je vais donner des cours à Mills College. Passé par le rock, c'est un des plus grands gêneurs et empêcheurs de tourner en rond, surtout lorsqu'il est seul avec sa guitare. Il a été attiré par la grande sœur, la musique classique, et depuis il reçoit de nombreuses commandes. Le jazz, comme le rock, vient de l'autodidactisme et de l'écoute, mais la reconnaissance vient des grandes académies. Je pense qu'on a fait une des plus grandes conneries en institutionnalisant le jazz. Le jazz, ce n'est pas un style, c'est oser jouer sa musique...



Joëlle Léandre, Carlos Zingaro, Biscotte le chien et Pussy le chat de Joëlle Léandre - Banlieues Bleues - 1 mars 1989 Guy Le Querrec Magnum

Antony Braxton

C'est pareil, Braxton, lui, est déchiré entre être black et son goût pour la musique européenne. Ne se sentant d'ailleurs pas à sa place, il édite tout. Il souffre que, dans les conservatoires, on joue du Berio ou du Dusapin, et pas du Braxton. Quand il m'a invitée dans son quintet, j'ai eu très peur, une blanche européenne sans les racines du jazz en face de ce compositeur black au swing et au blues naturels. Il m'a sorti un pavé de 2kg de partitions qu'il m'a fallu avaler en trois jours. Le disque enregistré à Victoriaville tient la route (rires).

Maggie Nicols

Une poète, un papillon, une fleur... Maggie qui perd son fric, qui paume son sac ou cherche un crayon, ailleurs ! Maggie en concert n'entend pas qu'il n'y en a que pour elle ; elle parle, chante, s'adresse au public... Irene sort la première, je suis rapidement. Maggie, seule sur scène, continue... Oh ce soir-là dans la loge, ça a fait des étincelles ! Beaucoup d'improvisateurs n'ont pas la notion du temps qui s'écoule. J'adore notre trio, les Diaboliques, ça fait presque vingt ans qu'on joue ensemble...

Daunik Lazro

Les grandes fidélités. Depuis tant d'années, nous avons fait beaucoup de trucs ensemble, rue Dunois et ailleurs. C'est un musicien rare, intègre, hurlant, criant, jamais satisfait, débordant sur la société, la vie... Beaucoup d'amour ! Sa musique contient tout ça.

Carlos Zingaro

Un autre grand ami, qui peut parler d'art, de peinture, de littérature, de politique. C'est mon alter ego, famille des cordes sans doute... Mal entendu dans son pays, un peu comme moi ! J'enregistre beaucoup, mais seulement cinq ou six productions sont françaises. Mon éclectisme ou ma diversité doivent poser question, tant pis ! Et je ne parle pas du fait d'être une femme, parce qu'on n'aurait pas fini ce soir... Ça fait des individus coriaces, fragmentés. Pour citer Godard, c'est pourtant la marge qui tient les pages.

John Zorn

Il s'occupait d'un magasin de disques dans le Village, New York début des années 80. On a joué quelquefois ensemble à Roulette. Il jouait des appeaux qu'il plaçait sur un drap blanc. C'est un fou furieux qui demande des milliers de dollars, mais qui vit dans un deux pièces. J'ai beaucoup de respect pour tout ce qu'il fait, à réinvestir ses sous pour enregistrer tant de musiciens.

Peter Kowald

Les bassistes meurent jeunes. Il faut faire attention à trop porter ! JF, Albi Cullaz, Johnny Dyani, Wilber Morris, Kowald récemment... Je nous revois en voiture, pendant des centaines de kilomètres, la cassette de Ray Charles à fond, les deux basses tête-bêche, buvant des canettes de bière qu'il envoyait derrière les sièges, et on hurlait *Giorgia*... Peter m'a beaucoup invitée en duo, mais aussi solo, ou en groupe avec lui : Wuppertal, Berlin, Londres, New York. Il nous manque... Avec sa grosse voix.

Barre Phillips

Je l'ai entendu en solo au Centre Culturel d'Aix, ma ville, où j'ai fait toutes mes études, avant même que je sois montée à Paris. Il jouait une Suite de Bach et une partition de lui, tellement longue qu'elle s'étalait sur cinq ou six pupitres. Ça a été un choc, une autre basse, d'autres sons, Barre est très important pour moi, ça continue d'ailleurs ! Plus tard, on a pas mal joué ensemble.

Bernard Heidsick, Serge Pey, Joel Hubaut, John Giorno, Julian Blaine, Jean-Jacques Lebel

Tout ça, c'est le Centre Américain, boulevard Raspail. Poliphonix Festival, au Centre Pompidou, aussi, organisé par Jean-Jacques Lebel, un gêneur, un empêqueur de tourner en rond. Il y avait les intellos, les performeurs, les dérangeurs, Deleuze et Guattari venaient à toutes les performances, et tant d'autres. La fête ! Ça dégrasse, ça décante, ça décolle. Vive la diversité ! Il n'y a pas plus sonore que le verbe, le mot, le dit...

Et la voix ?

Oh rien. Je n'ai pas grand-chose à dire (rires). C'est une autre corde. Mais ouvrir le bec, c'est important !



Raymond Boni, Joëlle Léandre - Chantenay Villedieu 1982 Guy Le Querrec Magnum

10 disques de/avec Joëlle Léandre recommandés par elle-même

Je fais des disques parce que dans l'histoire ce sont toujours les hommes qui ont tracé. C'est politique. Le jour où je ne serai plus là il y aura une femme qui aura tracé. Mais je ne me pense pas un homme, qui trace avec son sperme. C'est du jeu. Si Francesco Martinelli a pu écrire ma Discographie (Ed. Bandecchi & Vivaldi, dist. Artis Diffusion), c'est que j'ai gardé toutes mes archives, classées en désordre année par année. Il faut que les femmes laissent des choses. Nous sommes moins persuasives tandis que les hommes, qui sont plus nombreux dans ces domaines, se serrent les coudes...

- Écritures avec Carlos Zingaro (in situ 038) *
- L'histoire de Mme Tasco avec Carlos Zingaro et Rüdiger Carl (Hat art 6122)
- Les Diaboliques avec Irène Schweizer et Maggie Nicols (Intakt 033)
- No Waiting avec Derek Bailey (Potlatch 198) *
- No Comment, solo (Red Toucan 9313-2)
- Contrabasses avec William Parker (Leo Records 261)
- Out of Sound avec Urs Leimgruber et Lauren Newton (Leo Records 337)
- Madly You avec Daunik Lazro, Carlos Zingaro et Paul Lovens (Potlatch 102) *
- For Flowers avec Matt Maneri, Joel Ryan et Christophe Marguet (Leo Records 396)
- Sur la balançoire avec Gianni Lenoci (Ambiances Magnétiques 126)



Joëlle Léandre, Derek Bailey - 1984

Guy Le Querrec Magnum

Également disponibles aux Allumés du Jazz

- Urban Bass (Deux Z ED13041)
- Organic Mineral, avec Kazue Sawai (in situ 235)
- in Six séquences pour Alfred Hitchcock (nato 777763)
- in Un Drame Musical Instantané Urgent Meeting (GRRR 2020)



in situ 235



Deux Z 13041



Irène Schweizer, Annik Nozati, Joëlle Léandre, Hans Koch -

1993 Guy Le Querrec Magnum

Lectures recommandées par Joëlle Léandre

- Igor Stravinsky Poétique musicale (Flammarion)
- Confucius Les entretiens (Gallimard)
- Antonin Artaud Heliogabale ou l'Anarchiste couronné (Gallimard)
- Richard Kostelanetz Conversations avec John Cage (Ed. des Syrtes)
- Kawabata/Mishima Correspondance (Albin Michel / Poche)
- Andrei Tarkovski Le temps scellé (Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma)
- Robert Lebel Sur Marcel Duchamp (Centre Pompidou)
- Edgar Varèse Écrits (Christian Bourgois)
- Max Reithmann Joseph Beuys - La mort me tient en éveil (Ed. Arpap)
- Jorge Luis Borgès Nouveaux dialogues et ultimes dialogues (Ed. Zoé / Ed. de l'Aube / Coll. Littérature)

15 euros le disque



nato 777 763



Grrr 2020

10 autres disques recommandés par (mais sans) Joëlle Léandre

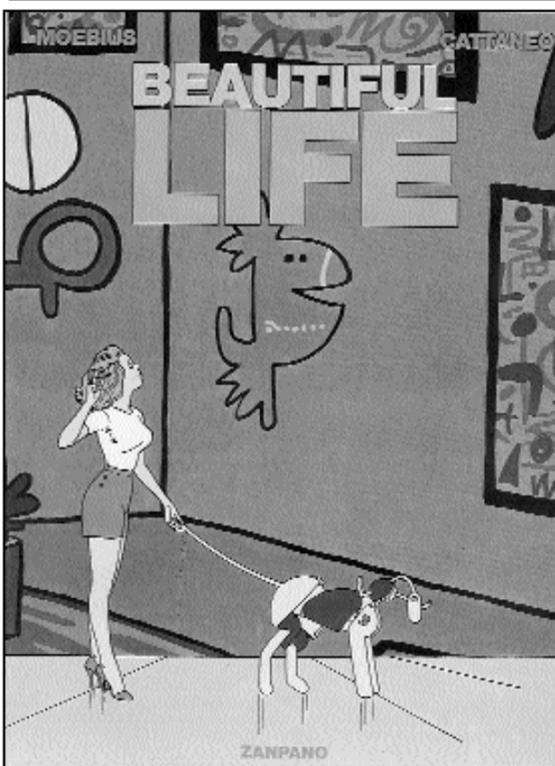
- Barbara Streisand One Voice (Sony 40788)
- Giacinto Scelsi Œuvres complètes pour orchestre et chœur, dir. Jürg Wyttenbach (Accord 201692)
- Steve Lacy Seven Clichés (hatology 536)
- Frank Zappa, Läther (Ryko 10574/76)
- Gustav Mahler par Kathleen Ferrier, Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. Bruno Walter (EMI)
- Cecil Taylor The Great Concert of Cecil Taylor avec Sam Rivers, Jimmy Lyons, Andrew Cyrille (triple LP Prestige 34003)
- Charles Mingus Jazz Composers Workshop (Savoy Jazz 17189)
- Paul Chambers et John Coltrane High Step (LP Blue Note Re-issue series)
- John Cage Sonates et interludes par le pianiste Kumi Wakao (Mesostics 0011, Japon)
- John Surman/Barre Phillips/Stu Martin The Trio (Beat Goes On 231)



Paul Rogers, Joëlle Léandre, Daunik Lazro - Europa Jazz Festival 2001

GLQ Magnum

Librairie

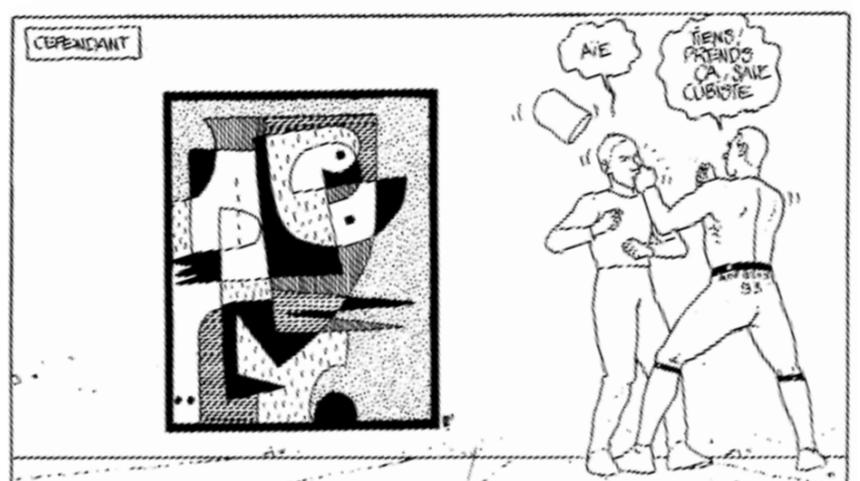


C'est l'histoire d'un individu qui court joyeusement vers sa perte... Va faire un petit tour dans l'au-delà...

Suite à ses premières aventures psychanalytiques d'Entropie mon amour et à la passion de la musique qui anime les lecteurs des Allumés du Jazz dans Slim fait du Jazz (in les ADJ), nous retrouvons Slim dans Beautiful Life partageant l'univers de Moebius. Lorsque le père de Slim, Cattaneo, fit irruption discrète dans le monde de la bande dessinée, Moebius en fut l'un des premiers lecteurs enthousiastes. Il proposa immédiatement à Cattaneo une exposition mêlant leurs pattes de sacré rêveurs. Ce sont des fragments de cette folle exposition que l'on retrouve ici augmentés de moult développements. Beautiful Life se lit comme un conte surréaliste où la mort

devra, pour se libérer, traverser les mystères de l'esprit créateur.

Édité par Zampano - diffusion Dargaud



Producteur des disques GRRR, compositeur au sein d'Un Drame Musical Instantané, cinéaste épisodique, Jean-Jacques Birgé est aussi designer sonore pour le cinéma et le multimédia. Il effleure ici les relations qu'y entretiennent images et sons et expose certains aspects de sa démarche, en particulier celui de l'asynchronisme.

L'ART DE DÉSYNCHRONISER

L'audiovisuel hémiparalysé

Dans audiovisuel, le premier terme est audio. Or le son est paradoxalement ignoré par la majorité des acteurs de ce secteur, ou du moins sous-estimé et mal employé. Il est le plus souvent considéré comme de la post-production, là où il devrait intervenir dès les premiers stades de l'écriture. Son budget est d'ailleurs à l'image de cette conception bancale et inadaptée. Ce qui est vrai pour le cinéma l'est également pour le multimédia, car tous deux appartiennent à la même histoire, celle de l'audiovisuel, qui commença à la fin du XIXe siècle avec Émile Reynaud, Thomas Edison et les frères Lumière. Ainsi devrions-nous tirer profit des découvertes réalisées tout au long du siècle dernier pour écrire et produire les œuvres audiovisuelles d'aujourd'hui et de demain, quels que soient les supports et les ressources qu'engendrent les nouveaux médias.

Pas illustratif mais complémentaire.

Au commencement de l'histoire du cinématographe, les films étaient muets. En fait, ils étaient toujours projetés avec du son. Même dans les plus petites salles, il y avait toujours un orchestre, un pianiste ou un autre soliste, voire des bruitistes, un bonimenteur ou un simple Gramophone (c'est ce qui me donna l'idée d'accompagner des films muets avec Un Drame Musical Instantané, dès 1976 et pour plus d'une vingtaine de créations). Pendant toute la période du muet, pour raconter des histoires sans paroles, le cinéaste n'eut d'autre choix que de développer un langage très inventif. Les intertitres pouvaient éventuellement aider à la compréhension de l'histoire. Au début des années 30, les films devinrent parlants, plutôt que sonores. Une catastrophe ! Pendant les décennies qui suivirent peu de metteurs en scène comprirent l'importance du son, oubliant même l'extraordinaire potentiel des images, au profit d'un bavardage explicatif devant une caméra filant au mieux de beaux plans soulignés par des musiques convenues.

Heureusement, de Fritz Lang à Jean-Luc Godard, de Jacques Tourneur à Luis Buñuel, de Jacques Tati à David Lynch, ils furent peu nombreux à chercher à utiliser le son de manière complémentaire aux images, et non comme une redondance illustrative de ce qui se passe sur l'écran. Au début du *Testament du Dr Mabuse*, la musique du générique se fond dans le vacarme assourdissant de la presse à billets qui envahit tout l'espace

sonore pour créer l'angoisse. Le spectateur ne peut deviner ce que disent les acteurs de Fritz Lang qu'en regardant l'action, suspense lent et étouffant, soutenu par l'impressionnant rythme répétitif de la machine. Dans *M le Maudit*, le thème de Grieg, issu de *Peer Gynt*, sifflé par l'assassin, est le moteur de l'intrigue. Dans *La femme mariée*, Jean-Luc Godard montre Macha Méril lisant un magazine de la presse féminine au café tandis que deux jeunes filles ont une conversation sur le sexe à une autre table. Godard pose la question du mixage censé privilégier le dialogue. Dans *Lola Montes*, Max Ophüls signale

que celui qui écoute ? Histoire de langage cinématographique.

Le son suggère plus qu'il ne montre.

Pour un designer sonore, l'important n'est pas ce qui est montré mais ce qui est suggéré. Je me souviendrai toujours de ce que Jean-Luc Godard disait du montage : «l'important n'est pas ce qui est conservé, mais ce qui est supprimé». Comme les bords du cadre pour le son, il pointe ici la collure, l'ellipse, le man's land qui n'appartient ni à un plan ni à l'autre. L'intérêt découle de ce que l'on devine. Nous sommes loin de la télévision actuelle, ou du

des armures et des pas qui agissent comme les rimes d'un poème, et le sang qui s'échappe d'un corps décapité coule comme une rivière. Dans tous ses films, Mizoguchi mixe les effets sonores et la musique comme s'ils appartenaient à la même partition. Michel Fano avançait ainsi, pour les films d'Alain Robbe-Grillet, le concept de partition sonore, qui englobe tous les sons, voix, bruits, ambiances, musique. Écoutez les films de David Lynch ou même la bande-son d'*Amélie Poulain* !

Partition sonore et charte sonore.

Il pourrait y avoir une charte

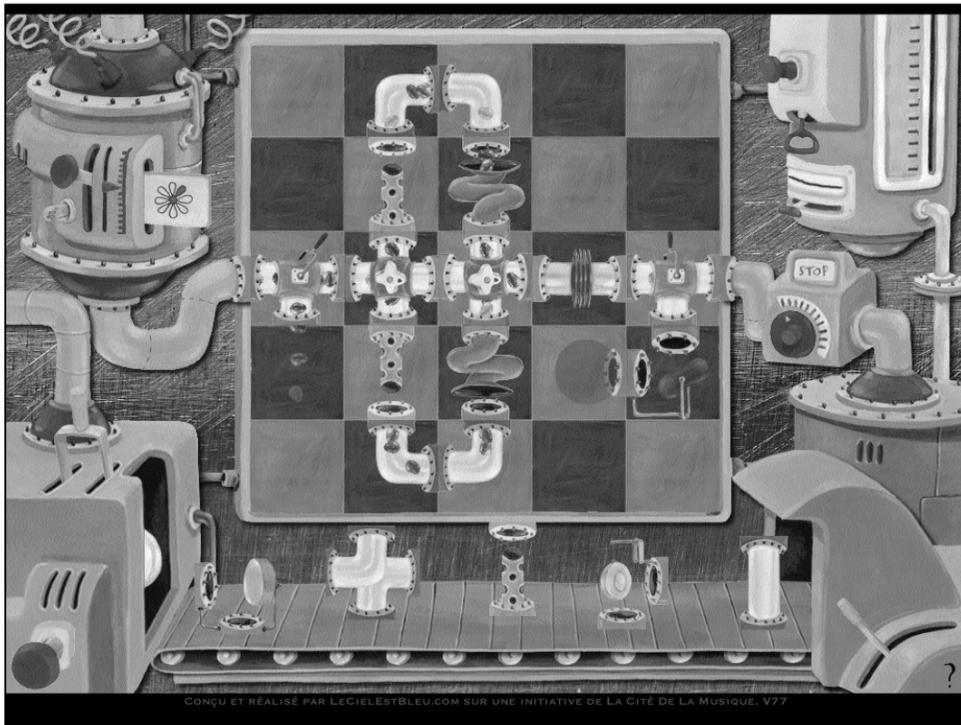
(ambiances). C'est technique-ment plus simple, mais cela reflète également la différence entre action et situation.

En ce qui concerne la musique, j'ai découvert très tôt que n'importe quel morceau pouvait fonctionner avec n'importe quelle scène de film. C'est fondamentalement le sens qui change ! Le rôle du designer sonore est de contrôler ce sens en fonction des besoins du scénario. Il y a aussi l'éternelle question de l'utilisation de musique originale ou préexistante. L'intérêt et le défaut de cette dernière est qu'elle apporte son lot de références. Cela peut être utile lorsqu'on recherche quelque référence culturelle : la cinquième symphonie de Beethoven dans *Verboten* de Samuel Fuller, la valse de Strauss dans *2001, l'odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, ou encore, je ne sais où, la *Marche Nuptiale* de Mendelssohn ! Méfions-nous par contre des références individuelles : un souvenir agréable pour les uns peut être un cauchemar pour d'autres (par exemple une chanson entendue lors d'une rencontre pourrait rappeler à quelqu'un d'autre une rupture). Sans parler du coût des droits qui peut carrément ruiner la production... N'oublions pas qu'une musique, même du domaine public, appartient à son éditeur, celui qui a financé son enregistrement. Prudence donc, d'autant que tant de compositeurs ne demanderaient pas mieux que de composer des

le long d'une autre et réciproquement. La magie se fit, la musique correspondant à la pensée du film, et Cocteau joua ainsi d'effets d'annonce, de retard, d'écho, plus sophistiqués que toute redondance illustrative. Il n'y a en général aucune nécessité de synchronisme, sauf si l'on désire tel effet de suspense, coup de théâtre, ou une ponctuation particulière... De la même manière, lorsque je compose pour des médias audiovisuels, je m'intéresse d'abord aux idées générales, aux raisons des choix du réalisateur, puis, ayant mémorisé les images, j'écris ou je joue en me calant dans les temps chronométrés. La musique obéit à des lois temporelles, mesurées, telles que toute tentative de la soumettre à celles du montage image risque de saccager. Je ne regarde donc que très rarement l'écran au moment où j'enregistre, et cela colle toujours bien mieux que si j'avais suivi chaque mouvement, chaque respiration. Si le propos est juste, de nouveaux effets de synchronisme apparaissent comme par enchantement. Il est toujours possible, ensuite, de décaler la musique ; il est étonnant de constater comment un décalage d'une image ou deux peut changer le sens d'une scène. Le synchronisme est un leurre. Le design sonore n'a rien à voir avec. Si j'osais, je me résumerais en avançant qu'une plastique appropriée donne sa forme à une œuvre, mais que son fond vient de l'art de désynchroniser !

Medias interactifs.

Le son dans les médias interactifs suit les mêmes règles que dans les médias linéaires comme la télévision ou le cinéma, même si certains aspects sont spécifiques, dus aux impératifs techniques. Mais les possibilités offertes par l'interactivité sont réellement déterminantes. Les objets off-line comme les CD-Roms ou on-line comme sur Internet, sont soumis à des exigences de taille de fichiers, au nombre de pistes utilisables, à la vitesse des processeurs, des connexions ou du temps de chargement. Cela nous oblige à livrer chaque son séparément, en le fabriquant le plus petit possible, à faire des boucles plutôt que de longues ambiances, et ainsi, à composer spécialement pour le support. Mais ces contraintes nous poussent aussi à de nouvelles façons de penser et de composer. Les questions techniques ne sont pas les plus passionnantes, et j'aime citer Jean Renoir lorsqu'il affirme que la technique n'a d'intérêt que pour pouvoir l'oublier. Selon les projets, j'utilise des instruments acoustiques et électro-



La Pâte à Son, boîte à musique programmable, de Jean-Jacques Birgé, Frédéric Durieu, Thierry Laval et Kristine Malden.

un flash-back par une phrase répétée en écho qui s'évanouit dans le lointain : « *La Comtesse se souvient-elle du passé, s'en souvient-elle ? S'en souvient-elle ? ...* ». Jacques Audiard, dans *Sur mes lèvres*, nous fait entendre un autre monde, celui de celle qui n'entend pas, et exploite ce handicap pour écrire son scénario... Le son peut aussi élargir le cadre en faisant entendre ce qui n'est pas montré. Par exemple, à faire écouter le paysage pendant un gros plan, on peut suggérer un autre espace, un autre temps, que celui de l'écran. Les bords du cadre deviennent la frontière qui sépare l'image du son. L'acteur en gros plan, s'il est placé dans un espace qu'on ne voit pas, pourrait aussi bien imaginer qu'il est ailleurs, ou dans une autre situation. Au début de *Psychose*, Alfred Hitchcock montre Janet Leigh imaginant ce qui est supposé se passer à l'endroit qu'elle vient de quitter après y avoir commis un vol. Raoul Sangla me faisait récemment remarquer pourquoi, à la télévision, montrer celui qui parle plutôt

cinéma le plus courant, qui mâche tout de façon à être certain que le spectateur a bien compris. Quelle place reste-t-il à l'imagination ? Quelle liberté d'interprétation est laissée au spectateur ? La leçon prend le pas sur l'émotion. Alors que l'illustrateur sonore appuie ce qui est montré à l'écran, le designer sonore travaille sur la couleur du son, de manière à le rendre triste ou drôle, inquiétant ou rassurant, il joue des consonances et dissonances pour créer des effets dramatiques. Il peut produire des émotions, du désir, de la colère, de la légèreté ou du drame, donner des clés sur ce qui est en train de se passer ou sur ce qui pourrait arriver... Dans *Raging Bull*, Martin Scorsese sonorise le match de boxe avec des cris d'animaux, renforçant l'aspect bestial de la scène. Dans ses derniers films, Jean Epstein invente le gros plan sonore en ralentissant certains sons. Dans *Lancelot*, Robert Bresson semble ne jouer qu'une seule piste à la fois, en mixant tous les sons au même niveau, effet saisissant

sonore comme il existe une charte graphique. Tout projet audiovisuel devrait faire appel à un designer sonore comme l'image d'un film est travaillée par un créateur lumière ou que le projet multimédia est supervisé par un directeur graphique. Cela produirait une homogénéité sonore, une identité, exactement comme le chef opérateur façonne lumières et couleurs. Cela participerait à la forme et au style de l'ensemble. Si c'est de plus en plus courant aux Etats-Unis, il est encore extrêmement rare de voir au générique d'un film français le poste de designer sonore. Ainsi les voix, les bruits, la musique, composent tous la partition, et leur choix, la manière de les enregistrer, de les filtrer, de les traiter, de les monter, de les mixer, sont parties fondamentales de cet art audiovisuel. S'il est rare que le designer sonore puisse avoir son mot à dire sur le casting, le timbre d'une voix peut pourtant être déterminant dans le mixage final. J'ai pris l'habitude de classer les bruits en deux catégories, les courts (effets) et les longs

musiques totalement adaptées au propos du réalisateur, avec la durée nécessaire, la couleur exacte recherchée, la cohésion de l'ensemble, etc. Dans certains cas, la musique, préalablement composée ou enregistrée, peut même aider au tournage, comme le firent D.W. Griffith, Michael Powell, Jacques Rivette et bien d'autres.

Synchronisme accidentel.

N'y a-t-il rien de pire que les vidéo-clips où images et sons sont parfaitement synchrones ? Quel est l'intérêt de cette hypnose quasi militaire ? Redondance courante dans les films de long-métrage qui ressassent des musiques convenues en fonction des climaxes. Il est difficile d'échapper aux cordes sirupeuses dans les passages sentimentaux, et aux rythmes trépidants des scènes d'action. De mon côté, j'ai souvent préféré suivre le synchronisme accidentel inventé par Jean Cocteau dans *La belle et la bête*. Cocteau avait commandé à Georges Auric de la musique pour les différentes scènes. Au montage, il permuta les morceaux, couchant la musique d'une scène



"Le sniper, court-métrage de J.-J. Birgé, où l'on voit la cible à travers la lunette du tireur tandis que l'on entend ce que pense celui qui est visé."

riques, des sons naturels et ma propre voix, des traitements informatiques et l'enregistrement en temps réel, des séquenceurs et des logiciels de son, etc. À chaque projet correspond une manière originale de procéder. Lorsque je commence un nouveau projet, je recherche d'abord l'orchestration appropriée (la charte sonore, la voici !) et cela ne peut jamais être arbitraire. J'ai différentes petites manies, l'une d'elles consiste, à un certain stade avancé du projet, de ne plus fabriquer de nouveaux éléments, mais de partir de ceux qui existent déjà, pour ne pas risquer d'altérer l'unité de l'ensemble. En dehors de cela, je crois en la rigueur, rigueur du sujet et de ses motivations, rigueur des méthodes de travail, etc.

Humaniser les machines.

La question primordiale concernant les médias interactifs est de donner vie aux machines. Rien de plus stupide, de plus servile, qu'un logiciel informatique ! Un ordinateur ne se révolte jamais (en dehors des bugs qui sont, reconnaissons-le, une forme de révolte peu créative), un logiciel est toujours académique... Seul l'homme peut faire de ses erreurs un art. *Errare humanum est* ! Si un artiste suit parfaitement les lois qui lui ont été enseignées, il ne produira que des œuvres académiques. Ses erreurs forgent son style. Le guitariste autodidacte Hector Berlioz ne savait pas orchestrer, et ainsi inventa-t-il une nouvelle façon de le faire. Les symphonies de Mahler sont trop longues, c'est ce qui fait leur charme. Apollinaire imite Anatole France avec maladresse et invente les poèmes d'*Alcools*, etc. Comparez une œuvre interprétée par des musiciens vivants et la même programmée mécaniquement sur un séquenceur ! C'est ainsi que j'eus l'idée d'intégrer les erreurs dans le système, pour l'humaniser. Je décidai donc de placer trois sons plutôt qu'un seul pour la même action et de les jouer alternativement en aléatoire. Je choisis de faire de légères variations, et parfois certaines radicales, lorsqu'on revient dans une scène déjà visitée, car le temps a passé. Je trouvai des façons de construire mes boucles pour éviter toute lassitude, en les rendant banales mais en y ajoutant

tant quelques événements sonores isolés, joués aléatoirement à des intervalles irréguliers. Chaque fichier sonore peut être considéré comme un début et une fin, ou appartenir au corpus, pour ne pas briser la continuité de la partition... J'ai ainsi fixé de nouvelles lois que je devrai plus tard à leur tour transgresser...

Musique interactive.

Considérant tous ces sons (il y a par exemple 1500 fichiers sonores dans le CD-Rom *Alphabet*) comme une entité unique, travaillant sur l'interactivité pour éviter toute rupture de rythme, continuant à en découvrir toutes les possibilités au fur et à mesure des avancées technologiques, je fus amené à concevoir, composer et enregistrer de la musique interactive. De mon point de vue, très personnel, design sonore et musique sont très proches l'un de l'autre. Il est vrai que j'ai adopté dès mes débuts une conception varésienne qui consiste à penser que la musique est l'organisation des sons.

Pour produire de la musique interactive, je livre donc au programmeur (appelé aussi développeur) des fichiers sonores séparés et des principes compositionnels. Cette collaboration est une nécessité. Tous les grands programmeurs avec qui je travaille sont des ingénieurs de haut niveau et des mathématiciens totalement allumés : sans Antoine Schmitt, Frédéric Durieu, Xavier Boissarie, je n'aurais pu réaliser ce dont j'avais rêvé, car chaque fois j'ai dû traduire en mots ce qui était intuitif, pour qu'à leur tour, ils traduisent mes idées, concepts, mélodies, harmonies, en algorithmes. En bout de course, et après maints ajustements, c'est censé sonner comme je l'avais imaginé à l'origine ! Cela a réellement commencé avec la lettre L du CD-Rom *Alphabet*, un trio à

cordes que chacun, chacune, peut interpréter à son goût. Ça s'est poursuivi sur le site Internet *LeCielEstBleu.com* avec les animaux virtuels du Zoo et les trois modules musicaux de *Time*, enfin avec notre dernière machine infernale, une étonnante boîte à musique programmable intitulée *La Pâte à Son*. Je souhaite enfin citer le travail réalisé en collaboration avec le peintre Nicolas Clauss (entretien dans le précédent numéro du Journal et modules sur le site des Allumés) sur les sites *flyingpuppet.com* et *somnambules.net*, et avec qui je prépare un spectacle et des installations d'art contemporain.

N.B. : *La Pâte à Son* est exposée au Centre Pompidou (Atelier des enfants) jusqu'en janvier 2005 ainsi qu'à Ars Electronica (Musée du Futur). *Somnambules* est également à Ars Electronica jusqu'à la fin 2005.

Sites Internet : www.drame.org, www.lecielbleu.com, www.flyingpuppet.com, www.somnambules.net



Guy Villerd



Guy Villerd, Luz saint sauveur 2004

Guy Le Querrec Magnum

1) Quel artiste ou forme artistique ont été décisifs lorsque vous étiez adolescent ?
Après l'adolescence, un homme, un musicien a été plus que déterminant pour moi, c'est : Maurice MERLE à qui je rends ici un hommage posthume.

15 euros

2) Quels sont vos disques de chevet actuellement ?
Shepp, Ligeti, Braxton, Brassens, Berlioz, Rollins, Wagner

3) Qu'avez-vous lu récemment ?
L'inconsolé (Ishiguro), *Les deux étendards* (Rebattet)

4) Quelles sont les choses les plus inattendues qui peuvent influencer votre expression musicale ?
La joie, comme quand la droite libérale prend une claque aux élections.

5) Quel est le son que vous aimez le moins ?
Le son d'une voix fielleuse.

6) Quel est votre euphémisme favori ?
Sans être vraiment un euphémisme, quoi que, et vu ce qu'il se passe dans le monde :
" L'homme est un loup pour l'homme "

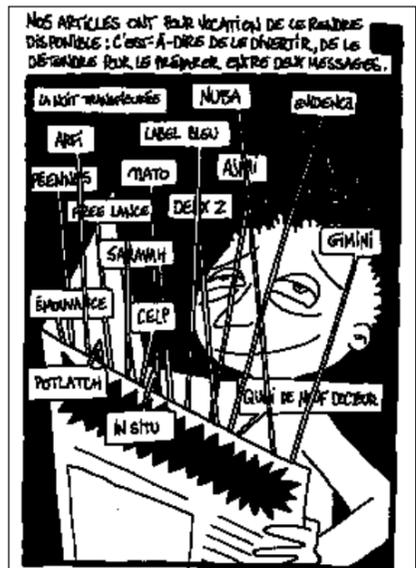
7) A quel moment vous êtes vous rendu compte que vous étiez un artiste ?
Aussi bizarre que cela puisse paraître, je ne me suis jamais posé cette question, et j'en suis encore à me demander si je me la poserais un jour ?

One Day



Arfi AM 031

★ SLIM ★ FAIT ★ DU ★ JAZZ ★





POM-POM-POM-POM !

Le marché du disque va, paraît-il, assez mal. On nous parle d'une chute de près de 30 % des ventes, des sacrifices financiers que doivent faire certaines "majors" en réduisant de manière drastique leur personnel, en transférant leurs locaux en banlieue. À ce propos, aurais-je la cruauté de rappeler l'origine étymologique du mot soit "lieu qui est au ban" pour mieux faire mesurer à chacun d'entre vous le déchirement de cette transhumance? Heureusement, on lit ça et là avec soulagement les espérances financières que laissent entrevoir de nouveaux supports (sacd, dvd musicaux, etc.). Bref, on ne parle que d'argent. C'est d'une certaine façon légitime si l'on songe qu'aujourd'hui sur dix disques vendus, six le sont dans les hypermarchés. La musique est devenue un bien de consommation qui par définition est prié de s'accommoder de tous les environnements, devient même au besoin un produit d'appel dans l'organisation stratégique d'un magasin. On vient pour acheter une livre de courgettes et des corn-flakes et puis, que voulez-vous, on craque, au détour d'une allée devant un nouvel enregistrement des quatuors de Beethoven. Quoi de plus naturel ? Le problème, c'est qu'on matraque en tête de gondole avec tout autre chose dont la qualité est généralement absente. Je vais même vous dire le fond de ma pensée à savoir qu'au vu de la surface financière que représentent par exemple les Allumés, on en arrive à se demander si un jour, pour paraphraser une célèbre formule politique, il ne nous sera pas opposé "que nous avons musicalement tort parce que nous sommes économiquement minoritaires". On parie ?

Nous avons déjà eu l'occasion de dire dans ces colonnes qu'il y avait préalablement à toute chose un travail d'éducation musicale à faire dans ce pays. À commencer par celle des "marchands" qui règnent sur le domaine qui nous occupe. Je n'en veux pour preuve que le spectacle édifiant auquel on a pu un certain soir assister à la télévision, lors d'une émission de deuxième partie de soirée (heure à laquelle, en principe, les enfants sont heureusement couchés ou à tout le moins lisent Harry Potter). Pour être plus précis, nous dirons que c'est ce genre d'émission où finalement le voyeurisme ambiant se fait un peu oublier, devient plus "soft" puisque paré d'un luxe de façade. On est invité à "regarder" un dîner de "personnalités" qui dégustent la cuisine haut de gamme du Grand Véfour pendant qu'éventuellement vous picorez un taboulé. Ces gens (en anglais, people) échangent ainsi des banalités ou des ragots autour des plats. La caméra n'en perd pas une miette. La

vie par procuration.

Comme l'intimité des invités est déjà prise en charge par l'image dès l'ascenseur, on attend avec curiosité le moment sans doute inévitable, où une caméra sera installée dans les toilettes. Ce n'est pas encore la (télé) réalité du moment, mais c'est l'esprit. Patience.

Donc ce soir-là, il y avait autour de la table, quelques critiques de rock tout à fait estimables (même si je les ai trouvés un peu fatigués) et face à eux des producteurs en tout genre. Je veux dire par là qu'on hésitait selon les cas entre l'épicerie en gros et l'univers de *La vérité si je mens*. L'un d'entre eux était à la tête d'une très importante "major". Comme nous sommes résolu à ne pas mettre en difficulté un journal encore jeune et à solliciter la perspicacité du lecteur pour découvrir les noms, nous dirons simplement que le sien fait partie de l'un des plus beaux romans de Joseph Conrad. Mais si, vous savez. Ce monsieur, qui manifestement faisait autorité et monopolisait de ce fait le temps de parole, se livra pendant tout le repas à un véritable festival. Comme la taille de cet article n'y suffirait pas, nous évoquerons que deux perles (de culture précisément) parmi beaucoup d'autres.

Il dénonça en premier lieu un pur scandale qui, affirmait-il, le mettait régulièrement dans des colères quasiment hystériques. Il s'agit du très mauvais procès fait aux artistes et

mélomane que la vérité pourrait facilement s'inverser, tant l'évocation de ce "pom-pom-pom-pom" représente pour l'oeuvre de Beethoven ce que le Boléro est à celle de Maurice Ravel, je n'en dirai pas plus de peur d'être désagréable ; on a la banque de données qu'on peut. Je pense par ailleurs que vous conviendrez avec moi que cela ne servirait à rien. Mais ça fait quand même un sérieux choc de voir Ludwig Van faire irruption pour défendre la bonne cause de cet univers-là.

Le meilleur est toutefois à venir. Notre homme rappela en effet un peu plus tard (le vin peut-être ?) que la musique, je cite, "était faite après tout pour nous accompagner pendant que nous faisons autre chose, lire, niquer, etc.". Ajouterai-je pour être précis là aussi, qu'il illustra ce dernier passe-temps en joignant le geste à la parole ? Au travers de cette profession de foi, vous serez sans excuse si vous n'avez pas compris ce que représente aujourd'hui le marché de la musique d'ascenseur ! Mais c'est le moment d'en prendre conscience !

Puisque notre ami a l'air d'être un spécialiste de Beethoven, je souhaite dire ici que je le mets vraiment au défi d'écouter l'opus 111 (la trente-deuxième et dernière sonate pour piano pour être sûr d'être compris) et notamment l'arietta, en faisant "autre chose". Mieux, étant donné qu'il n'est, après tout, nullement exclu que je perde ce pari, je vais lui narrer sur ce registre une histoire vécut. Celle que m'a racontée un jour un ami musicien dont je tirai bien évidemment le nom. Cet ami s'est trouvé être un jour entre les bras d'une charmante personne qui eut soudain à la fois la très délicate et très malencontreuse idée de mettre un disque de Keith Jarrett. Pour vous donner au moins une précision dans cette histoire, il s'agissait de l'album *Belonging* où figure notamment une plage sublime qui s'intitule *Blossom*. Cet ami, très remarquable pianiste au demeurant, avoua alors avoir été complètement "happé" par cette musique et s'être trouvé devoir affronter les affres d'un "fiasco" au sens où l'entendait le camarade Stendhal. Voilà pour la musique "d'accompagnement" dont parlait notre héros. Mais après tout parlons-nous de la même chose ? Je vais vous dire, si, en plus de l'éducation musicale, il faut investir dans l'éducation tout court, je renonce...

Le monde est plein d'imprévus. Figurez-vous que mon intention première était d'écrire quelque chose sur la "spiritualité du son". Ne riez pas, c'est un sujet tout à fait passionnant sur lequel le grand Leopardi a jeté quelques lueurs. Voyez comme tout finit par dégénérer avec la télévision, et comment un simple dîner finit par vous dissuader d'aborder un sujet vraiment sérieux. Je sais, la colère est souvent mauvaise conseillère, mais elle n'empêche nullement d'avoir compris, ce soir-là, ce qui régit le classement des "charts". On a donc éventuellement le droit de s'indigner, mais sûrement pas celui d'être surpris.

Jean-Louis Wiart

Kent Carter

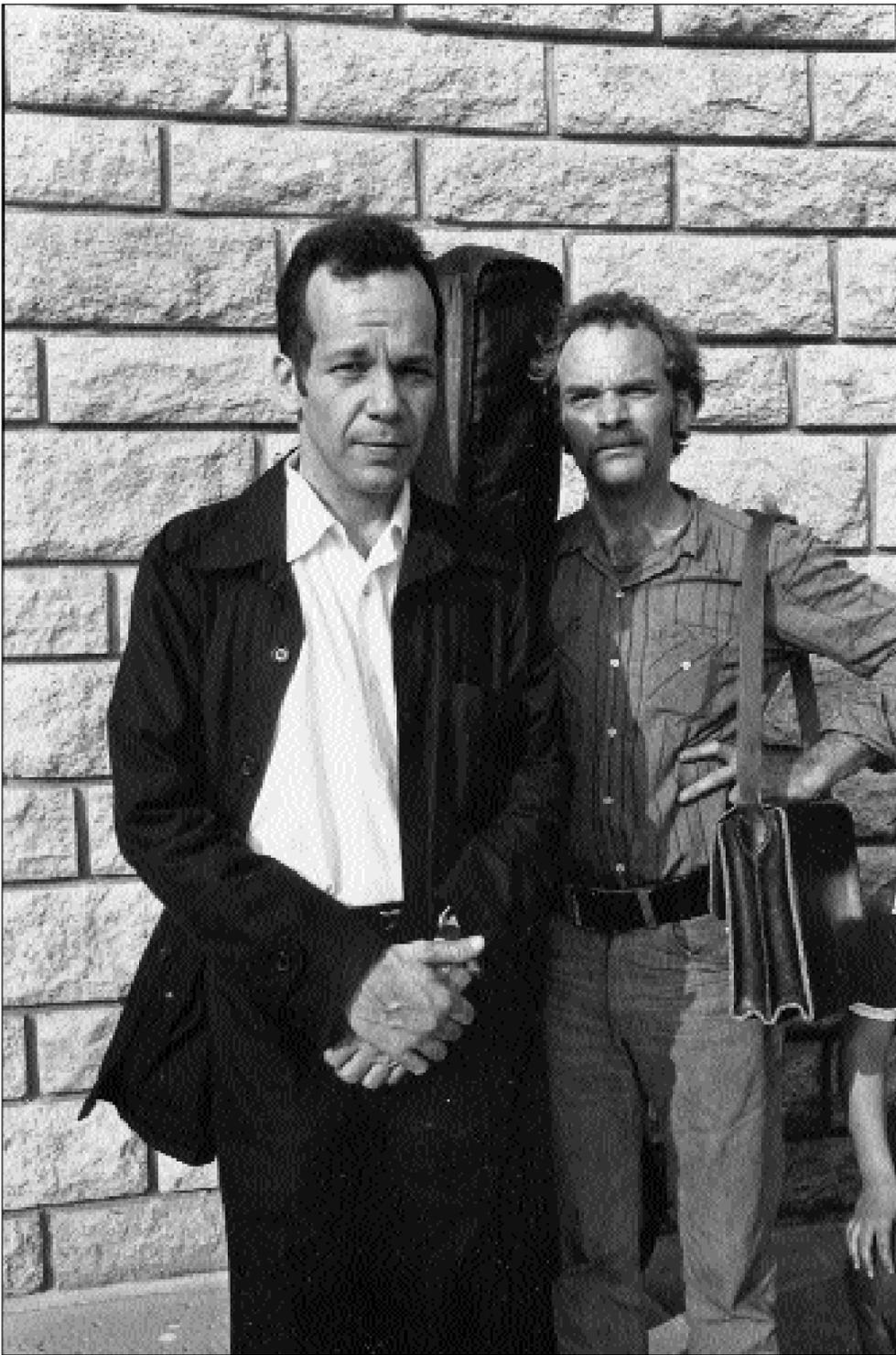
Le contrebassiste américain Kent Carter et sa compagne, la danseuse danoise Michala Marcus, vivent isolés au bout d'un long chemin dans la campagne pas très loin d'Angoulême. À côté de leur propre maison, se trouve celle d'amis à eux. Ils louent la maison en tant que Gîte Rural.

En mars dernier, l'Office du Tourisme les contacta par téléphone car des personnes veulent louer la maison pour un mois. Ils acceptent n'ayant aucune raison de se méfier et parce qu'il n'est pas nécessaire de demander les papiers pour un contrat si court. Malheureusement, sans qu'ils le sachent, les personnes étaient deux chefs présumés d'ETA - l'organisation séparatiste Basque.

Vendredi 2 avril, les deux maisons sont investies par les forces de police armées, qui menottent Kent et Michala (ainsi que les membres présumés d'ETA). Les propriétés sont fouillées méticuleusement et les ordinateurs, les CD-R, les journaux et passeports sont confisqués. Tard dans la nuit, Kent et Michala sont enfermés dans les cellules sordides d'un commissariat d'Angoulême.

Le dimanche matin, ils sont transférés dans une prison à Paris où ils sont interrogés très longuement et sans avocat (avec seulement un peu de nourriture). Ils ne peuvent fondamentalement pas répondre aux questions, essentiellement pacifistes. Ils sont relâchés le mardi - séparément dans des rues de Paris sans argent ni téléphone. Heureusement, leur fils vit à Paris et ils réussissent à le joindre et ainsi se retrouver.

Cependant, ils sont toujours sous contrôle judiciaire, leurs passeports et leurs biens ne leur ont pas été rendus. Il leur est interdit de quitter la France, ce qui empêche Michala d'aller voir son père âgé de 89 ans au Danemark et Kent n'a pu honorer des engagements en Allemagne et en Lituanie. Ils doivent même demander au juge par la voie de leur avocat de quitter le département ce qui veut dire qu'ils doivent prévoir tous leurs déplacements et doivent réfléchir avant d'accepter une invitation en dehors.



Steve Lacy, Kent Carter - Fête du PSU - juin 1976

Guy Le Querrec Magnum

aux maisons de disques, de ne fournir qu'un ou deux titres valables par album et de ne compléter qu'avec de la "daube" (j'édulcore). De fait, soyons honnêtes, il n'avait pas complètement tort quand on sait les trésors que recelaient autrefois ce qu'on appelait les faces B. La question que l'on peut simplement se poser est : qu'ont fait tous ces gens pour amener le public à apprécier ce qui est moins "vendeur" mais finalement d'une plus grande originalité ? Le plus drôle, c'est qu'un argument comparatif imparable fut alors avancé. "C'est comme si on disait de Beethoven qu'à part le pom-pom-pom-pom (en fait pom-pom-pom-poom n'est-ce pas, à ce niveau d'analyse musicale, soyons au moins précis) tout le reste était de la merde", éructa-t-il. On aurait à ce stade presque envie de devenir insolent, de faire du mauvais esprit et de rappeler à cet authentique

L'ordinateur de Kent, bien qu'ayant été reconnu sans problème - il avoue que les choses les plus dangereuses à l'intérieur sont la collection de blagues qu'il a reçues par email depuis des années - ne lui a pas été rendu et il a dû acheter un nouveau. En plus de la perte de leurs biens et de leurs travaux, ils doivent faire face à d'onéreux frais d'avocat afin d'essayer de retrouver les biens confisqués. Ils ont juste de quoi vivre habituellement, et tout ça a considérablement perturbé leurs finances. De nombreux amis et voisins les ont beaucoup aidés et ont même organisé un concert de soutien.

Si le gouvernement français a opté pour une attitude juste à l'égard de l'invasion de l'Irak, cela n'excuse pas les excès de la soi-disant guerre contre le terrorisme. Comme Kent et Michala sont complètement innocents et non-malfaisants, les restrictions de mouvements devraient être retirées et leurs biens confisqués devraient leur être rendus. Ils devraient aussi toucher une compensation pour couvrir leurs dépenses et le manque à gagner ainsi que pour le traumatisme dû au traitement qu'on leur a infligé en tant que "terroristes".

S'il vous plaît, donnez à cette affaire autant de publicité que possible. Contactez les autorités françaises (comme votre ambassade locale). Et également, soutenez Kent et Michala en envoyant des messages à l'adresse suivante : kcarter@club-internet.fr

What's New ? (suite)

> Etienne Brunet

Tips

8 euros



Saravah SHL 2118

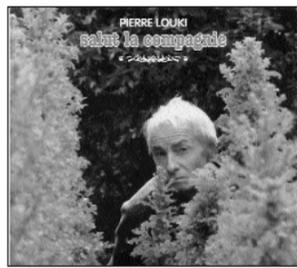
Nina Lourié, Dom Farkas et Léo Brunet (voix), Soisic Lebrat (violin), Olivier Bartissol (violin alto), Thierry Negro (basse et sampling), Erick "Funka" Borelva (percussions additionnelles), Etienne Brunet (saxophone alto, clarinette basse, cornemuse, programmation des percussions, Moog et sampling) Etienne Brunet assisté de Thierry Negro arrangement Maki (Mixage), Etienne Brunet (production)

J'étais bouleversé par la mort de Steve Lacy. Une semaine après je commence l'enregistrement de *Tips* comme travail de deuil. *Tips* (extrémité ou pourboire en anglais) est composé d'après les aphorismes du peintre Georges Braque. Des phrases courtes mises en musique comme : *nous n'aurons jamais de repos, le présent est perpétuel*. Steve est un des compositeurs les plus originaux du vingtième siècle. Sa musique restera toujours vivante parmi nous. J'ai d'abord enregistré seul, en re-recording, puis j'ai demandé à des amis musiciens leur participation. J'ai arrangé la composition au jour le jour. La technique d'enregistrement multipistes me semble très proche de la peinture. L'artiste rajoute formes et couleurs en couches successives. J'ai fabriqué des samples extraits des disques historiques de Steve paru chez Saravah trois décennies avant. J'avais eu l'honneur de m'occuper de leur réédition en CD sous le titre *Scratching the 70'*. J'ai téléphoné à Pierre Barouh pour lui expliquer ce projet d'hommage. Il m'a immédiatement donné son accord avant même d'écouter l'enregistrement. Je le remercie de sa confiance. Etienne Brunet

> Pierre Louki

Salut la compagnie

15 euros



Saravah - SHL 2117

Jean-Christophe Hoarau (banjo), Stanislas Julien-Laferrière (batterie), Daniel Barda (trombone, flûte, épinette), Marc Richard (clarinettes), Jérôme Etcheberry (trompette), Patrick Perrin (tuba), Daniel Colin (bandonéon), Jean-Philippe Viret (contrebasse), Dominique Cravic (guitare et ukulélé), Jean-Michel Davis (marimba), Fay Lovsky (ukulélé), Claire Elzière (voix), Grégory Veux (piano), Bérénice Lavigne (premier violon et violon solo), Charlotte Grattard (second violon), Sylvestre Vergez (alto), Julien Grattard (violin), Christine Laforêt (accordéon), Benoît Dunoyer de Segonzac (contrebasse), Patrick Verbeke (dobro), Jacques Erdos (épinette), Bertrand Auger (clarinette, saxophone baryton), Hervé Legeay (guitare), Fay Lovsky (scie musicale), Jean-Michel Davis (vibrapone), Olivier Blavet (harmonica), Daniel Huck (saxophone alto), Marc Fosset (guitare), Jean-Luc Ponthieux (contrebasse), Pierre "Tiboum" Guignon (batterie, percussions) Jacques Bolognesi (piano, accordina), Emmanuelle Parrenin (harpe), Lionel Bord (basson), Guillaume Humery (clarinette), Aude Challeat (piccolo), Robert Suhas (piano), Pierre Slominsky (cornet à pistons)

Quel que soit son âge, Pierre Louki est un peu le grand frère des artistes de «la nouvelle chanson française». Dans la lignée de Charles Trénet, qui associa pour longtemps le swing et la chanson dans les années trente, Pierre Louki enregistre depuis cinquante ans des chansons «jazz», avec une inspiration et un maniement de la langue française à couper le souffle. Les chansons de Louki sont viscérales, physiques et cosmopolites.

> Henri Texier

Strada sextet (V)ivre



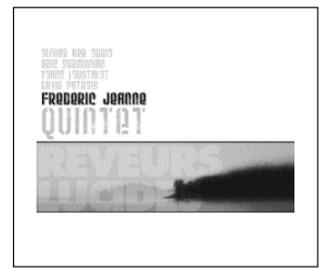
Label Bleu LBLC 6668

Manu Codjia (guitare), Sébastien Texier (clarinette, clarinette alto, saxophone alto), François Corneloup (saxophone baryton), Guéorgui Kornazov (trombone), Christophe Marguet (batterie), Henri Texier (contrebasse)

Henri Texier a une absolue confiance en l'avenir. Il le prouve une fois de plus en ouvrant grand les portes de son expérience au jeune guitariste tous terrains Manu Codjia, aux tambours de Christophe Marguet ou à la fougue du trombone de G. Kornazov. A la manière d'un Mingus, le contrebassiste breton compose pour sa section de cuivres comme un dompteur nourrit ses fauves : tendrement mais sauvagement... La rythmique est là pour soutenir, coûte que coûte, par tous les vents, malgré les accidents de parcours. Ne vous y fiez pas : chez Texier, les coups de tonnerre sortent bien souvent de sa contrebasse. Sortie le 29 octobre 2004

> Frédéric Jeanne Quintet

Rêveurs lucides



AxolOtl Jazz/ Comotion

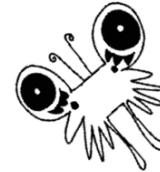
Olivier Ker Ourio (harmonica chromatique), Yoann Loustalot (trompette et bugle), David Patrois (vibrapone), Eric Surménian (contrebasse), Frédéric Jeanne (batterie)

Un titre d'album qui va bien à ces cinq musiciens qui, sous la houlette du batteur/compositeur Frédéric Jeanne, tissent un univers harmonique original. Une vraie découverte qui est aussi une aventure humaine reposant sur des affinités profondes, une même approche de la musique. Sortie : décembre 2004

15 euros



15 euros



L'avis des animaux

Pierre Louki

Le Chat
Mon chat est célèbre



L'Eléphant
L'éléphant est chauve



L'Âne
L'âne emmerde le cheval



La Tortue
La tortue est sportive



Le Poisson
Le poisson est comestible



Le Mouton
Le mouton est frileux deux mois par an



L'Oiseau
L'oiseau est ventriloque



Le rendez-vous des festivals

Depuis cette année, les Allumés du jazz se déplacent sur de nombreux festivals afin de présenter une sélection de disques choisis en fonction de la programmation, ainsi qu'un panel représentant la production française. Les Allumés du Jazz souhaitent ainsi œuvrer dans tous les champs qui peuvent être complémentaires à ce qui existe encore. Cela devrait permettre de garder le contact avec un auditoire et de rencontrer un nouveau public. Pour l'année 2004, Les Allumés vont être présents sur les festivals de Bruges, Rome, L'Europa Jazz Festival, Luz-Saint-Sauveur, Mulhouse, Nevers, Strasbourg, Perpignan. Et cette présence devrait se développer en 2005.



Valérie Crinière, Françoise Bastianelli, Stand des Allumés du jazz, Luz-Saint-sauveur juillet 2004 JPR

Les chaussures de la Haute Couture



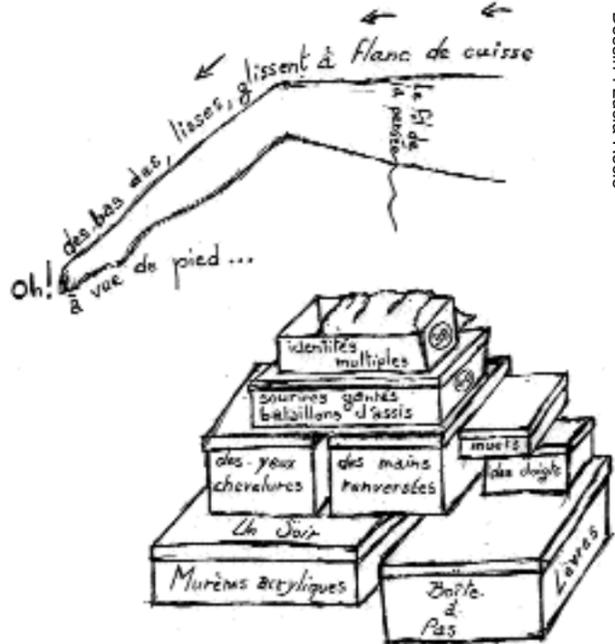
Haute couture Maison Jean Patou - Paris 8ème - Derniers essayages des chaussures pour la présentation de la collection automne - hiver 1985-1986 au Pavillon Gabriel - Couturier Modéliste : Christian Lacroix - Vendredi 19 juillet 1985

Guy Le Querrec - Magnum



Lucia Recio - Europa Jazz Festival - Samedi 8 mai 2004

Guy Le Querrec - Magnum



Dessin : Lucia Recio

> Torero Loco Portraits



arfi - AM 026

15 euros

> 32 Janvier



arfi - AM 027

www.allumesdujazz.com



Les Allumés du Jazz n° 11 est une sacrée publication gratuite à la périodicité diablement aléatoire.

Rédaction : 128 rue du Bourg-Belé, 72000 Le mans

Tél : 02 43 28 31 30 , fax : 02 43 28 38 55

Abonnement gratuit : même adresse.

Dépôt légal : à parution.

La rédaction n'est pas toujours responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent parfois la seule responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite. (Même s'il est interdit d'interdire).

Rotographie, 2, rue Richard Lenoir 93106 Montreuil cedex
Routage, GCM2D, 2 rue de l'Erigny BP1313 41013 Blois

La réalisation de ce journal est de Valérie Crinière.

Les dessins sont de Stéphane Cattaneo, les photographies sauf mention autre, sont de Guy Le Querrec.

Merci à Christelle Raffaelli et Cécile Salle



Les Allumés du jazz : AA, Ajmi, Arfi, Axolotl jazz, Black & Blue, Celp, Charlotte Records, Deux Z, Emil 13, Les Etonnants Messieurs Durand, Emouvance, Evidence, Free Lance, Gimini, GRRR, Label Hopi, Jim A. musiques, in Situ, Label Bleu, la nuit transfigurée, Musivi, nato, Nûba, Potlatch, Quoi de neuf docteur ?, Saravah, Space Time Records, Terra Incognita, Transes Européennes, Vand'Oeuvre...